

Dieuignat - Memoires 17^{me} Cahier

100 pages à écrire
pour 10^{c.}

Cahiers

Appartenant à _____

1701

Voici mon 17^e cahier en tête duquel je vais
mettre la copie d'une lettre que je viens d'écrire
à Marie Lamay gouvernante au château de
Boulven où elle était déjà au temps où j'étais
fournier des seigneurs de ce château féodal.

A Marie Lamay. Boulven.
Mademoiselle.

Voici dix huit ans bientôt que j'ai quitté
Boulven chassé par l'ingratitude, l'imbécillité
et la lâcheté. Mais mon esprit qui ne se repose
jamais ne cesse d'y aller depuis le jour comme
la nuit. revoir ces lieux où j'ai tant peiné et
sue pour le bonheur de ces misérables nobles
ignobles sans conscience, sans cœur et sans pitié.
revoir cette femme où j'étais allé en holocauste
en sacrifiant ma liberté que je venais de conquérir
après trente ans d'esclavage, ma fortune et ma
vie, pour sauver une famille tombée dans
la misère. En relisant aujourd'hui les longues
pages que j'ai écrites sur Boulven et ses rochers
propriétaires j. pense cependant que si j'avais
trouvé des êtres humains comme il m'est arrivé
d'en rencontrer quelques uns en ma vie, j'aurais
été en core là aujourd'hui mangeant paisiblement
les fruits de tant de peine et de larmes, et en de mes
enfants, ma fille sans doute y serait la maîtresse
actuelle.

Donc cette belle petite femme relevée par son
père du plus misérable état où elle s'était tenue.
Mais non, de ces misérables lâches et canaille
tous semblables aux fauves sanguinaires et cruelles.
L'homme traître, n'a à l'âme que du châtouille
saigne et corché. Ces Cremonesi nobles, égaux,
persécuteurs et ennemis de mes enfants, ont joué
pendant 14 ans des farces de mes veuves, et ont joué
encore d'avantage depuis de l'effroyable mixte
de bonelles de l'âme physique et morale que j'ai vu
depuis dix huit ans: ce sont là pour eux des plaisirs
de Dieu. Cependant si j'avais écouté la voix
de la nature et celle de la justice, je serais allé
à Bolven un poignard à la main arracher
entrailles de ces misérables lâches pour les donner
à manger à mes enfants avant ils eussent la faim.
Cependant mon ami l'Ankou et sa moitié
la Mort ont déjà exécuté une demi douzaine
de mes sauvages et stupides persécuteurs, et les
principaux, ceux de Bolven et affines ne tardent
pas non plus d'aller en terres arides de crimes
de sang et de malice. Mais les confrères
et amis, les prêtres menteurs et fripons, envoient
leurs âmes innocentes le haut dans un bon paradis
où il n'y a aucun sales juifs, des crapules, des
financiers

des furies, des bannis, des traîtres, des lâches, des
villains et des avares; elle nous tient bien là.

Moi ils m'entraînent en enfer, et tant mieux car
si j'étais encore condamnée à passer l'éternité avec
ces canailles et faipocilles j'en aurais été bien
malheureuse victime en ce monde je serais
vraiment le malheureux des malheureux.

Vous pourriez, Marie, dire à vos chers amis criminels,
persécution et avares des innocents, que le citoyen Digne
malgré toutes leurs canailleries et malgré les maux
effrayants qu'il a eus depuis se trouve encore
être le plus heureux des hommes. Dans son trou et
le mettes cubes sur son gabot de fougère; car il a
ce même acte et fait de son individu une simple
bouteille de vin de l'homme et de citoyen en travail et toujours
et surtout pour le bien de l'humanité. Il en a eu, mais
fait le avantage, et ces misérables traîtres et lâches ne
l'avaient arrêté au meilleur moment et lui ôtant
des mains son entièrement de travail. - Je demandais
~~aujourd'hui~~ dans une lettre philosophique, la honte
et embarras d'une Malheureuse si elle ne voyait pas
comme jadis Lady Macbeth, ces taches de sang sur
ses nobles mains, provenant de tous ces crimes
qu'elle a commis ou fait commettre sur la pauvre
et innocente famille Digne.

Quoi qu'il en soit, malgré toutes leurs malices,
leurs haines, leur persécution, leur trahison et leur
laïcheté réunies, grâce à mon tempérament phrygien et
mes forces morales, je les ai tous vaincus et j'en
porte aujourd'hui encore aussi bien que lorsque
j'allai à Boulogne il y a huit ou dix ans.
Comme je disais dernièrement, dans une lettre, à cet
instituteur Le Duc, archevêque de Mortuor.

(Vous êtes vaincus, canailles, dans toutes vos colonies,
et je vis très heureux dans mes nobles misères.
Je me moque des riches, des riches je m'en ficherai
je rache sur le Christ votre immense fétiche.
Oui je suis très heureux; je n'en ai point, dans la paix
de ma conscience, de mon grabat de feuillage, un moulin
de pommes de terre et du pain noir gagnés à la sueur
de mon front, et en versant mon sang à mes devoirs sur les
champs de bataille, comme sur les champs de blé. Et je
dis: s'il est un dieu devant lui je m'incline
fausse et content sans lui demander rien.

2. L'envers j'observe la machine
j'y vois du mal mais n'aimé qu'un bien.

Mon Moni, je vous salue de tout cœur et vous embrasse
et vos lites d'ambassade de quinquet.

Adieu à Moni, gouvernant le château de
Boulogne le 7 juillet 1900

mentiers & faiseurs ne pensant pas que plus de cent
 ans après le peuple souffrance fut gouvernée par
 obéissance et volé par d'autres nobles, d'ordres et d'ordre
 celotiens firent plus nombreux et plus conaills. Mais
 au lieu de conduire ce peuple stupide et veule avoiron
 fouet et de tréquer comme leurs vains ils le
 conduisent avec des bloques empapetures, ^{des phrases} des phrases
 des sermons, des phrases, des paraphrases et périphrases
 par l'écrit, soit de menouger d'ordres et de vocatives,
 par des circonlocutions exotiques à perte de vue
 et à perte de raison par lesquelles ce pauvre peuple
 se laisse berner et voler de toutes les façons et sur
 toutes les coutures. Le fameux docteur inconnu
 de ce journal paraitra néanmoins et se finira avec
 un homme qui le fait pendant 20 ans le grand docteur
 de son temps, le commun des hommes, par cette petite notation
 insistant avoir bien une amble distribution de
 vivre à tout le monde de la ville. J'ajouterai à cette
 amble distribution, que est bien non pas le
 motus commun des et gros et inconnu sans
 nom, mais par même l'homme même ou le grand
 gitor, par exemple, d'impiffreux de bon et de valeur
 de l'écrit, de l'écrit de l'écrit et de l'écrit, leur
 faiseurs et leur sirs. Les gens en ont offert
 une amble distribution, car les gens au moins
 cinq ou six cents grammes ou par l'écrit de l'écrit
 de l'écrit de l'écrit de l'écrit ou par l'écrit de l'écrit

de nos amis. Et nos bons amis
villes sicut dans leur bon sens électoral ont
attribués 10,000 francs par an, par an leur
pocher bien entendu comme a fait le bon paysan
Bogom, mais de faire le plus de bien il
fit lui une ombre d'habitation de pain en son
compte personnel de cinq thels. et par par ce
l'incrimine de "Gentien" soit bien gardé de parler
de cela. Mais les gens de bien, les enseignants,
au nombre de quatre j'ai l'honneur de compter
rapportent plus de 10,000 mille francs à la ville
de Quimper par an. Mais pourquoi tant de gens
et de mendians à cette époque ou tous les cultivateurs
les universités, les fabricants et commerçants
et plaignent de ne pouvoir récolter leur produits
faciles de consommation. On lui d'employer
10,000 fr. par an pour entretenir la même ces bons villes
faucit d'employer leur intelligence ils ont et leur
conseils réciproques pour les bons conseils, a faire
de pointer cette horrible et horrible plaie de l'hu-
manité la mendicité qui ne s'égale que le syba-
retisme et les orgies des grands de vins. Il faut
soit moyen pour arriver à ce but. Dans mes mémoires
sont le bien et le mal le bien moi vici une
partie d'un nombre de lettres de mes
amis et de mes connaissances de clairement indiquées

tous les moyens par lesquels on peut parvenir à
 éteindre le paupérisme la mendicité et toutes
 les horreurs qui en sont les effets. C'est tout simplement
 conaillie et imbécillité. Conaillie si le par
 ses gouvernants et administration et imbécillité de la
 part de ceux qui s'avisent d'avoir de faire à sa main
 ou il y a sa abondance cependant les paysans sur
 les citadins tristes, ignorants et imbéciles ont trouvé
 un ou deux ou trois moyens pour faire des pauvres les
 mendiants et les indigents de chaque pays. Dans ces
 commodes années de la mendicité pullulaient
 autre fois, au temps je m'en souviens *parce* nous
 quotidiennement pour moi et mes frères, il n'y en a
 plus aujourd'hui. Si les citadins, principalement
 les comitards, et même les gens de la police que devaient
 être les meilleurs conseils de tous, faisaient comme ont
 fait les paysans les horreurs du paupérisme et du
 parasitisme inférieur auraient vécu. il ne restait plus
 que supprimer le parasitisme supérieur et le *par*
 problème social serait résolu du moins en partie, car
 le problème complet ne sera résolu que par le dernier
 survivant de l'espèce, l'homme dans. Si tous les
 animaux terrestres le moins fait pour vivre en
 société. on n'en a jamais trouvé deux min
 crochard de même sentiments ni de même idées
 que dans les fables et dans les romans

Qu'en on a eu raison de dire que :
De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans le mer,
De Quinquen au pécure, du Japon jusqu'à Rome
Le plus sot animal à mon avis c'est l'homme,
Car il a fallu pour le forcer à vivre en société.
Car son Dieu forçait d'ennemis, féroces
De loi terrible et inventeur de cruautés de tortures
Affroyables par ces moyens, avec des tyrans, des juges
Des Cocardeurs de tortionnaires, des brutes de gendarmes
Prelats et gaudes champêtres, on arrive à une vie
Inamable de rancœurs et de poches, de haines et de honte
De coups et de mortours, de tigres et de chacals
Et tous ces animaux, car les hommes ont les
Conoscances intuits et les sentiments de tous ces
animaux, avec toutes sortes de raffinements de
Cruautés en plus. Voyez et entendez ces farces
Et ces jeux qui s'appellent juifs, Rochefort,
Daumont, Gierin, Le Maître, Copée, Jyp, le père
Bailey et notre illustre Correntin et des millions
D'autres cannibales habitant tous les jours dans leurs
Cabinets et dans leur joarnement dévorant du
Sang et de la chair à manger, demandant à ce
Qu'on passe des bœufs, du fromage de saumon
Et de l'hippocrate avec les juifs, les protestants, les francs
maçons et les libes peigneurs, comme leurs collègues

les nationalités. Mensis en font en ce moment avec
 les juifs, chrétiens et chrétiens de la bar. Ces là
 sont plus pratiques que les autres, ~~par~~ ^{par} ~~leur~~ ^{leur} ~~human~~ ^{human}
 plus de lochets que de frotter, sans cela il y a longtemps
 que nous aurais pu voir montons libre pennis et nous
 nous serions vus Ko'k belayen. Mais ces monts
 pour cacher leur pauvreté corporelle se couvrent
 de robes, de manteaux, de toges, de gilets et de broderies
 et pour cacher leur ignoble pauvreté morale et
 intellectuelle ils couvrent de titres de magnats, de
 Grands, d'Éminences, de Messieurs, d'Excellences
 et d'honorables. Comme est ignoble jeif sont
 ils ont fait leur Dieu, pour attacher à lui une bande
 de fiespouilles, bandits, voleurs, catins treillis ornés
 et pour terroriser les populations paisibles, il se donne
 le titre de roi, de fils de roi, de fils de Dieu et
 même de fils de Dieu. Rien ne change sans cette
 vieille race humaine. Lorsque les déguis qui couvrent
 le peuple troupeau ont atteint le dernier degré de
 corruption, que par ironie ils nomment civilisation, ils
 tombent dans leur pauvreté extrême avec eux leur
 prétendue civilisation. L'histoire de tous les peuples
 nous le prouve amplement. Mais voici que à propos
 des frottes ignares je viens de toucher à bien des
 questions sociales. Dans mes mémoires j'ai traité
 avec le plus de clouement tous ces heurtiers, toutes

scientifiques, psychologiques, politiques, religieuses, morales
et sociales qui ont mené cette methode au bien et au mal
qui s'est bat sur le socle de ce petit globe depuis des
millions d'années, comme des vers et des microbes sur
sur un cadavre. Mais dans ce je n'ai même pu
en occuper la place pour un motif de libelle republicain
de Guempen, dans laquelle j'ai connu en effet un
republicain, un seul, qu'on appelait le pere d'afage, un
moderateur citoyen honnête et persécuté comme
moi par toute la fripouille tournaise et coisette.
En terminant l'indigent de Guempen, je ne puis sans clous-
siner, en comme par le code civil, s'efforcer a répondre
par civil, catégoriquement, sans haine et sans crainte
à toutes les questions envenimées ci-dessus. avec une conviction
de la justice de la police de vivre et de la justice de la police
la logique les plus capotables et les plus enterminés à com-
mettre ces questions. Et donc Gaudono n'aura
ye ichot mad de coib, bery hie de coisette de Guempen
par mad de coib, ex mutandum et ex catholico. Guempen le
25 fev. 1980

1711

Lettre adressée au journal La Tribune
de L'orient. le 16 août 1900

Monsieur le rédacteur, ayant mené mon
pain jusqu'à l'âge de 15 ans, et après avoir fait 14
années de service et 16 compagnies, et 20 ans de travail
agricole, je me trouve déprimé, dix ans logé dans un trou
plus petit sans doute que le tombeau de Scigine de
beaucoup plus malheureux que lorsque je menais mon
pain de femme en femme. Ces quelques mots, après avoir
une longue vie de travail et de misère, vous épargneront
sans doute la peine de continuer la lecture de
cette lettre, écrite par un illettré, puisque je n'ai
jamais mis les pieds dans aucune école et ayant
grosie toute ma vie au milieu des illettrés. On
naime pas lire les lettres des gens. Si vous
la voulez et alors a comme facilement le provenant
on la jette aux papiers. Cela m'importe peu.
Qu'importe. J'ai écrit, voyant venir de moi-même
et lorsque parfois j'ai trois sous ou quatre sous
pour un rien de repos, j'en tire une copie pour
éprouver à quel point il faut pour remplir son premier.
Si cependant, monsieur le rédacteur la curiosité vous
poussait à savoir ce que peut bien faire un pauvre
paysan bostonien qui n'a jamais été dans aucune école
vous pourrez lire ce que j'ai écrit l'autre jour au
 sujet de deux ou trois articles que j'ai lus dans

de votre journal, la ^{seule} feuille républicaine qui me
paraît digne de voir paraître en Bretagne.

Il se continue, sans mon thèse de ses autres actes,
à lire des journaux, ou des morceaux de journaux que
je trouve ou ramasse un peu partout. ^{frustration}
Bien des choses curieuses à lire dans ces journaux
sont le nombre augmente tous les jours finissent
bien je n'ai pas réussi la ~~première~~ dernière gascogne
de l'autre de l'autre d'Angèle. A Lorient
il vient de paraître un nouveau, ni rouge ni
blanc, un bleu, qui faillit être étouffé en naissant
par un blanc pour lequel eut l'audace de prendre
le nom de ~~et d'autre~~ ^{et d'autre}, un nom féminin. La ~~opinion~~
Car tous ces journaux, ou plutôt ces journalités
continuent comme d'habitude, le débâcle des fautes
barbes, des penes, des jupons, des lunettes, des cordes
des roses, des faux papiers, et autres multitudes de
fautes de ~~richelieu~~ ^{richelieu} d'est major, à se traiter
de coquins, de fripouilles, de vaurins, de voleurs etc
et toujours prêts à s'étrangler, à s'égorger, à se manger,
mais sur le papier seulement, car ailleurs il faudrait
employer la force et même plusieurs forces, et il
paraît que ces gens n'attaquent les nationaux, j'entends
fripouilles d'ici et d'ailleurs n'en ont plus aucune si
de nos côtés de voir tous les autres les mêmes
ou ces autres et tenus sur la tête de leur édifice

J'ai parlé de la force, moi dans les jours où j'ai
fait une de ces plus grandes divinités sous différents noms,
pour que j'ai vu certainement sur le journal de la presse
un article à la tête duquel on lit le mot en grandes
lettres. C'est à moi même s'entend et s'entend aussi
par Bismarck qui me a mis en scène d'aujourd'hui
aujourd'hui parce que j'ai trouvé deux sous pour
acheter un nouveau chien à cent pages.

L'auteur de cet article «force» prétend que celui-ci ne
peut rien contre la volonté pour aucun individu à
peu près! cette force monter sur un marchepied
de votre voiture avec un revolver en main sans que sa
volonté ou celle-ci ait pu faire autre chose instantanément
arrêter par la force. La volonté de cet individu
s'élève donc contre la force et ne peut tenir
le roi de perses, lequel a eu et en aura encore sans
doute la force de faire tomber des millions de têtes
sans résister la sienne. L'auteur de l'article dit cette
phrase de Socrate. Quelle preuve et méritable chose
que notre vie puisse le dernier des esclaves et maître
de nous l'enfer si il veut seulement souffrir la sienne
un esclave de ce temps-ci aurait pu répondre à son
respondant un esclave de nos jours! Quelle preuve
et méritable chose que notre vie puisse le dernier
des tyrans peut nous tuer tous sans respect pour

Ces blagueurs journalistes, tous ennemis jurés de la justice
sagacités, qui semblent prêts à s'entre-dévorer quand ils ne
sont au fait, s'unissent tous, dis-je, à un simple méchant
poussi par la faim, par la souffrance, par la haine
des tyrans et ennemis, à osé toucher à un de ces grands
mangeurs de peuples. A les entendre on dirait que
l'univers entier a tremblé devant le revolver de Robson
comme il trembla après le coup de revolver de Bresci
Le revolver de celui-ci avait fait plus encore que de
tuer il se combattait chacun en grand, dit jadis, par
l'action, se sentit atteint par ces coups, puis quelques coups
Et notre journaliste de s'écrier il faut donc que la justice
se défende. Nous savons quelle est cette société qui
tremble et s'effraye rien que la vie d'un pauvre
guez qu'on même ne l'a même qu'un vieil patibule
rouillé sur lui. J'ai connu un bonhomme
bas à Dieppe qui s'appelait je crois, Domierskin
a mis en belles caricatures les meilleurs types de
cette société de trembleurs qui veulent, dis-je, qu'on
touche à un délinquant, qu'on ramasse, qu'on emprisonne
qu'on fouille, qu'on qu'il s'entende tous les guez de monde
Mais le journaliste bleue ne veut pas que sa société
emploie la force pour se défendre. Ses camarades ont
pu en en hautant les époules en entendant parler
ce nouvel apôtre de la Raison. Car c'est de la Raison
qu'il fait appel pour que celle-ci emprisonne les padoles

les travailleurs & autres penons de toutes catégories
 de montrer leurs dents quand ils ont faim à cette
 bande de sangsues, de parasites, de fripouilles & de
 voleurs qui les oppriment. Malheureusement cette
 Dame Raison que les grands révolutionnaires faisaient
 descendre pour la première fois du ciel, ou du l'enfer
 selon les jacobins & autres terroristes, fut accueillie avec
 eux, & son ame si elle en avait une, retournerait si on
 lui disait elle ne veut plus ou ne peut plus sortir.
 Les gens qui avaient tout divinisé jusques à Marat
 & la Folie ne songèrent pas à diviniser la Raison.
 il est vrai qu'ils divinisaient la Justice mais la Justice
 fut elle comme le même. Mais cette Dame Justice
 fille de Jupiter & d'Astée, vint bien un moment
 habiter sur la terre, mais bientôt opprimée par les crimes
 des hommes elle se dépêcha de remonter au ciel vers
 sa mère, & elle ne veut plus descendre non plus.
 Ce monarque bleu termine son article en disant « Nous
 aussi, nous refusons de subir la force, aussi bien la
 force organisée que la force individuelle. & nous
 demandons la permission de vivre libre & sages
 & à l'abri de la raison et de la Loi ». Je sais ce
 que veut dire ce mot Nous sous la plume
 de ce monarque, car il dit plus haut. « Qu'il
 faut pour la patrie publique qu'il y ait des hommes
 qui dépassent les autres & qui les dirigent. un petit agneau
 & d. »

mais bien servis, bien préparés pour cette tâche
comme ils le sont du reste chez les parisiens. Et comme
ces bons bourgeois se mettent sous l'obéissance de la Loi
faite pour eux et pour eux; et comme la Raison, la
raison de notre classe, veut que ce soit ainsi, tous
est pour le mieux dans la meilleure des républiques
possibles. Mais pour sans la force par exemple
sans cette loi protectrice des tyrans, des exploités et des
voleurs et elle même protégée par la force et une
force bien organisée. Si malgré cela un pauvre
bougre de cette masse prolétaire, perpétuellement tondue
et saignée, vient, Dieu du bon, frapper un quelconque
de ces Gargantues ce n'est pas assurément que un bon petit
accident, qui suffit néanmoins pour mettre en mouvement
tout le corps social des bourgeois qui leur font passer
d'autres mesures protectrices, ou de autres forces mieux
organisées. L'idée anarchique, je comprendrais
effrayer les monarchistes, mais elle ne devrait pas
effrayer les républicains si il y en avait quelques-uns
dans la troisième république française. Car l'idée
anarchique la contraire de la monarchique, et de
vivre sans Dieu ni maître, et la République
dit: Liberté, égalité et fraternité. Il me semble
que cela revient au même. Et ce fait aussi
que le Compagnon des hommes de la révolution
quant ils renversent les rois, les Dieux et les tyrans

et notre rédacteur de la feuille Bleue de Lorient
 s'il voulait rester dans la logique de sa Raison
 prenant la force revendiquée aussi au même but;
 car la Raison, la vraie, la justice, la pure ne veulent
 pas non plus qu'il y ait des Dieux, cannibales, criminels
 comme ils le sont tous, ni tyrans, ni exploitateurs.))

Voilà ce que j'envoyai, le 16 août 1900, à ce moment
 de Lorient au sujet de son article "Force", laquelle, selon
 lui n'était rien, puisqu'elle n'avait pu empêcher
 Bressi de tuer Umberto, de l'Italie, ni empêcher
 Salson de monter sur le marche pied de la voiture
 du Shah de Perse, un revolver à la main. Non certes
 toutes les forces humaines ne peuvent empêcher la
 Mort de faire son œuvre quelque soient les procédés
 qu'elle emploie: la misère et la plethore, l'attribution de
 la orgie; l'épée et le feu, le poignard et le revolver,
 l'espoir et le désespoir, la bravoure et la lâcheté.
 Frédéric III qui venait d'être couronné empereur, entouré
 de toutes les forces de son empire, la force armée et toutes
 les forces de la science médicale, la Mort vint quand même
 le prendre au milieu de toutes ces forces réunies.
 Seulement avec ces grands esprits la coquille prend tous
 les soins possibles pour leur éviter les langues, les douleurs
 de la peur et les affres de l'agonie; elle a soin de les
 frapper inopinément à table, ou au milieu de plaisirs

Mais la Mort n'est elle même que l'exécuteur des secrets
de Dieu. Et les chrétiens qui crains à l'assassin, à l'an-
archiste quand quelque grand personnage ou leur tombe
sous le poignard, ou en exécuteur des secrets de Dieu
blasphèment horriblement en accusant leur siècle et
un criminel, un anarchiste, un assassin, puisqu'ils
savent bien que rien n'arrive sans qu'il ait été ordonné
de Dieu. (Souvenons nous, disait Bossuet, que ce long
enchaînement de causes particulières qui font et défont
les empires, dépend des ordres secrets de la providence
de Dieu. Dieu tient de plus haut des cieus les rênes de tous les
royaumes. Il a les cœurs en sa main: tantôt il retient
les passions, tantôt il leur lâche la bride. Et les
philosophes chrétiens affirment également que Dieu
à tout fait, dirige tout, gouverne tout et ordonne tout,
parce qu'en fait quand il y a crime, le criminel, c'est lui.
Aussi le coquin a soin de se cacher, s'entortille depuis
le jour où il eut l'impudence de prendre le corps
d'un homme sans lequel il se fût condamné à
mort et exécuté immédiatement. Mais que si million
de fois n'est-il positif condamné à mort depuis
par contumace sans que l'on marque criminel que l'on
condamne à mort c'est lui même qui se voit
condamner, puisque c'est lui le vrai coupable.

Non, jamais la force, toutes les forces humaines réunies, n'empêcheront d'agir la force de la Nature, celles qui créent, qui donnent la vie et donnent la mort; ni jamais la raison avec tous ses raisonnements n'empêchera ces forces naturelles de créer et de tuer. ces forces sont immuables et éternelles. mais ces forces sont fatales et aveugles. — Le fameux journaliste de Lorient prétend que cet état de choses peut et doit être changé. Il voudrait que la Force, admise par tous les savants et philosophes, comme seule puissance créatrice, conservatrice et destructrice, fut remplacée par la Raison. et pour en arriver là, dit-il, il suffirait d'instruire et d'éclairer le peuple. Cette dernière proposition n'est pas trop mal imaginée puisqu'il s'agit de raisonner au sujet de la raison. Car je puis assurer à cet ami de la Raison que si la masse des prolétaires étaient instruits et éclairés les nobles, les bourgeois, les jésuites et autres tonsurés, et tous autres tripoteurs, sangsues, parasites, voleurs, canailles en compagnie, passeraient un mauvais quart d'heure et pour le coup la Raison aurait enfin eu raison. Et la Raison, après ce coup, après le nettoyage complet de toutes les vermines du genre humain, pourrait dans la mesure du possible, dominer la Force et régler la vie de l'humanité.

Car une fois toutes ces vermines écartées et mises au
fumier les individus bons et utiles auraient de la place.
Car il faut d'abord pour pouvoir vivre selon la raison
et la justice que chaque individu ait une place au
soleil à l'air et à table. Or aujourd'hui la moitié
des Français, pour ne parler que de ceux-ci, n'ont de place
nulle part, toutes ces places étant accaparées par
quelques bourgeois millionnaires, par les jésuites et
autres congrégations mâles et femelles. Je vois
cependant dans le projet de l'impôt sur le revenu
qu'il y a en France 8,660,000 propriétaires terriens
mais parmi lesquels il n'y a que 240,000 d'imposables
c'est à dire ceux dont les revenus dépassent 2,500 fr.
les autres, c'est à dire 8,430,000, et parmi lesquels
4,032,000 ne possèdent que de 0 à 5 hectares, sont
considérés comme propriétaires indigents, ne pouvant
payer des impôts sur les revenus. Et ce sont cependant
ceux là avec les métayers, les fermiers qui produisent
tout, le bœuf, le mouton et le vêtement. Après eux
il y a encore quelques centaines de mille entrepreneurs,
manufacturiers, entrepreneurs, fabricants, qui sont aussi
considérés comme producteurs quoiqu'ils ne soient
que des manipulateurs, des transformateurs. Ce sont
ceux là qui emploient les prolétaires, les esclaves, les
pauvres, avec lesquels ils ramassent des millions et

Des millions en manipulant en transformant,
 en transportant les produits du sol. Tous
 ces individus, cultivateurs, industriels et manipulateurs,
 avec leur personnel de prolétaires et leurs enfants,
 forment un total de 25,000,000 d'individus
 plus ou moins utiles, puisque les prolétaires
 disent - pas tous - que les millionnaires exploités sont
 gens très utiles, A ceux-ci savent bien' aussi que
 les prolétaires sont plus utiles encore puisqu'ils
 sont ceux qui leur fournissent les millions. Mais enfin ils
 trouvent qui sont tous utiles les uns autres et vivant
 ainsi les gros roulant sur l'or et dans les orgies,
 les petits, les penards, les producteurs roulant sur la
 paille et dans la misère. Mais il reste encore
 environ 15,000,000 d'individus complètement inutile,
 savoir ceux qui mangent le plus, A qui
 forment une chaîne longue de parasites de parasites
 depuis le mendiant professionnel jusqu'au président
 de la République, qui est le plus inutile de tous ces
 parasites. C'est cette vermine là qu'il faudrait détruire.
 Ces journalistes, ces écrivains de tout genre, tous
 soumis à des censure politiques ou religieuses, sont
 vraiment impayables. Il faut qu'ils aient assés
 une école spéciale où on enseigne l'art de mentir,
 d'écrire des sottises, des grossièretés, des absurdités,
 des stupidités, des mensonges, des inepties, le tout

en de longues phrases amphibologiques, en paraphrases
périphrases et autres figures de rhétorique à perte de
vue et de raison. Tous ils croient tous les jours
que la France n'est pas encore assez peuplée lorsque tous
les français se plaignent, et avec raison, d'être de fois trop
nombreux. Et de cela j'en vois les preuves toutes les jours
les ouvriers, les prolétaires, les fermiers, les employés
le voient aussi bien que moi, et s'en plaignent. Car
partout où on demande un ouvrier, un
employé, un fermier, on trouve non dix, mais
vingt et quarante qui s'offrent. Et ces imbéciles
ou ces blagueurs disent qu'il n'y a pas assez, dans
un pays qui ne peut produire que pour 15 millions
de matières consommables, et c'est beaucoup, pour une
surface productive de 55 millions d'hectares que
la France possède. Mais ces coquins conviennent qu'il
est impossible à un citoyen de vivre même modérément
à moins de cinq francs par jour; et c'est ce qui n'est pas
trop, car le moindre de ces maux éternels en
frais du peuple s'il était réduit à ce maigre pécule
se braverait la cervelle. Le cardinal de Retz disait
qu'il était impossible à un homme de honnêtement
vivre honnêtement à moins de 500,000 francs
de rentes. Mais étant plus modeste que le grand
cardinal et tous ses semblables, je me contente de 5
francs par jour, et j'ai pu me convaincre de
mon avis

mais beaucoup ne savent pas de mon avis lorsque
je leur disais que pour vivre dans ces modestes conditions
il faudrait encore réduire la population de trois
quarts, de 40 millions la ramener à neuf millions.

Et cependant je viens de voir encore sur ce même
journal de Lorient un certain interview au sujet
des grèves des métallurgistes dans lequel un individu,
un journaliste sans doute demande combien gagnent
ces métallurgistes. Et lorsqu'on lui répond qu'ils gagnent
environ 3 f. par jour il s'exclame: (Mais c'est là une
sotte de femme, qui voudrait vivre avec 3 francs
par jour). Je répondrais à cet ignorant convaincu
que les trois quarts des français n'ont pas seulement
un franc par jour et par personne à manger, et
que s'il fallait nous procurer à tous 3 francs il faudrait
réduire la population d'un peu plus de moitié.

Ils sont incroyables ces ignorants ou ces farceurs
de journalistes et autres grivoisilles de papier. On
dirait qu'ils viennent de tomber de la lune et qui
n'ont rien vu de ce qui se passe sur notre même
petite planète. Et encore ces ignorants vaniteux
ont la prétention d'être des éclairés. O inton-
sion du zotisme. Kif kif les jansénistes et autres
tousseries qui se disent aussi des éclairés et dont
les paroles et les actes ne sont que des produits
des ténèbres.

Une des perpétuelles rengaines de ces stupides
gribouilleurs c'est l'abandon des champs pour les
cultivateurs parce qu'ils voient tous les ans un
certain nombre de ceux-ci venir chercher des logements
en ville. Et on veut qu'ils aillent ces idiots
qui sont si bons dans les champs. Mais oui de
trop certainement. D'abord des ouvriers agricoles
on en a plus besoin, et un fermier ou propriétaire
quand il a six enfants, ce qui arrive souvent, il en a
cinq de trop, et lui même et sa femme quand ils
ont eue la femme et l'aîné des enfants se trouvent
de trop également. Dans ces petites fermes les
fermiers peuvent aujourd'hui faire tout leur travail
eux mêmes en s'entraidant entre les voisins et même
s'ils voulaient sans aide. Moi je me chargerais
bien d'exploiter tout seul une ferme de cent hectares
et même plus et avec plus de bénéfice que celui
qui y emploierait des ouvriers. Seulement je
ne suis pas comme ces faiseurs d'agriculture
et d'économie rurale en chambre, je ne sois
pas de la lune. Si ces embobilles blagues voulaient
seulement aller gouverner les vaches à Herborio.
pendant deux ans, ils apprendraient un peu
l'agriculture et l'économie rurale.

Et voilà comment le monde est éclairé.
 Le grand monde bourgeois et compagnie est éclairé
 sur toutes les choses de ce monde par leurs
 écrivains favoris, et le petit monde des misérables
 est parfaitement éclairé par les jésuites et les autres
 sur toutes les choses de l'autre monde, ainsi
 comme si mon voisin chose vaillant, tous
 les mondes sont éclairés. — Si je vais plain
 une lettre que j'ai adressé à un conseil municipal
 de notre ville républicain, dans laquelle on chach
 rait en vain un républicain. — Mon maître
 le conseiller. Il y a quelque temps je vous
 adressais une lettre pour répondre à vos questions
 et vos propos au sujet de cette monstrueuse affaire
 de Dreyfus mais qui a servi spécialement
 à montrer à l'univers entier, excepté aux français
 sous la cécité tacite alors complète, l'imbecillité,
 les conailleries et la lâcheté de nos grands
 jésuites en culottes rouges. Vous ne me répondez
 pas, bien entendu, quoique comme conseiller
 vous ^{avez} quelque droit de devoir de donner des
 conseils. Cependant chez vous, vous êtes toujours
 prêt à répondre à toutes les questions à la fois les
 propos ou bien vraiment, et toujours avec autorité.
 En vous voyant en certains moments causant
 travaillant, jouant, servant le monde et buvant

tous à la fois, on voit venir César Julien dictant
des proclamations à cinq secrétaires dans cinq longues
chaises, donnant des plans de marches et de batailles
à ses généraux, et faisant des vers latins pour ses
amis de Rome tout en couronnant son cheval en
lui parlant breton. Il est vrai que Julien
devait avoir reçu tous ces dons de sa grand-mère
~~celle-ci~~ ^{celle-ci} puisqu'il prétendait descendre de Vénus.
Quoiqu'il en soit, vous qui parlez tant et donnez
tant de conseils. Or vous on voudrait bien vous
entendre parler aussi et donner des conseils, au
sein de conseil ou il y aurait tant de choses à dire.
Il ne faut pas oublier que la base du gouvernement
est la Commune dirigée et administrée par un
conseil communal comme la base de l'armée
est l'escouade qui a pour chef et pour conseiller
un caporal dont la charge et la responsabilité
notamment la responsabilité morale sont dix fois
plus sérieuses et plus lourdes que celle d'un général
avant ne lui reste que de savoir bien traîner un
sabre, monter à cheval, se présenter en parade
ou en Ronchonot dans les grands salons.
Et bien dans ma carrière militaire ~~pour~~ ^{par} j'ai
vu tant de caporaux j'ai trouvé un,
un seul, qui avait toutes les qualités requises

pour faire un caporal. Je disais ce rapport
 quand j'étais son collègue et plus tard encore
 lorsque j'étais son supérieur. Cinq caporaux
 comme lui avec le plus ancien comme président
 auraient suffi pour conduire et diriger une
 compagnie sans autre gradé. Et groupant ensuite
 toutes les compagnies pour former un bataillon on
 est arrivé à l'organisation matérielle de toutes les
 armées en nommant encore le plus ancien des caporaux
 ou celui qui avait été reconnu par tous ses collègues
 comme le plus capable à diriger le bataillon en
 cas de guerre, voilà une armée qui serait organisée
 et dirigée dans les meilleures conditions possibles
 et à peu de frais. Le difficile serait de trouver
 cinq caporaux comme mon ami Othéon à mettre
 dans chaque compagnie de l'armée française.
 Car cet homme extraordinaire qui ne voulait jamais
 être que caporal avait donné des leçons, des
 enseignements et des renseignements à son colonel et son
 général sur tout ce qui concernait les armées, en
 guerre comme en paix. Mais mon ami Othéon
 était ami commun des droits et des devoirs militaires
 et les pratiquait il commandait aussi bien les droits
 et les devoirs de son citoyen dans le monde
 civilisé, et je puis certifier que si on
 trouvait

Cinq citoyens comme lui à mettre à la tête
de chaque commune pour le saïon et l'admi-
nister on pourrait supprimer les juges, les
gendarmes, les préfets et sous préfets, les notaires,
les avoués, les procureurs, les conciliateurs usés
et autres millions de sangsues, de vers
rongeurs et de vermine qui ne vivent qu'en
siphonnant les travailleurs des champs et des
ateliers. Le difficile ici serait encore d'avoir
cinq citoyens comme celui-ci dans chaque
commune surtout dans les sociétés actuelles
où la folie, les grandeurs et les orgies s'échappent
complètement les cerveaux des bourgeois cléricaux
nationalistes; et le peuple corrompu, abaîti
et avachi par l'instruction et l'éducation jésuitique
est réduit comme le veulent les bons pères
à l'état de cadavre « perinde ac cadaver ».
On peut aujourd'hui exploiter ces travailleurs de toute
les façons comme le font du reste les députés, les
bourgeois capitalistes et industriels, les jésuites et tous
les imbéciles et tous usés avec des blagues, des phrases
et des mensonges perpétuels. Et si quelques uns
de ces exploités, tondus, écorchés et volés, mieux
éclairés que les autres et ayant du sang humain
dans les veines, veulent se révolter contre leurs
infames et sauvages tyrans aussitôt punis.

gens d'armes, troupiers, huissiers, juges, bourgeois
 tous les soutiens et supports de la tyrannie sont
 lancés à leur trousser: et ces malheureux Spartacus
 sont obligés de reprendre le joug s'ils ne sont pas
 envoyés au bagne ou à l'échaffaut. - Ce n'est pas
 parmi vous autres conseillers de la ville de Quimper
 que l'on trouvera cinq citoyens comme ce bon corps
 dont je parlais. Vous dirigez votre commune toujours
 à l'ancien système en abrutissant les citoyens, à
 l'exploitation des jésuites, des moines, des prêtres et autres
 canailles ténébreuses, en favorisant ceux-ci dans l'édifi-
 cation de grandes et nombreuses maisons de corrup-
 tion dont votre commune sera bientôt encombrée
 en les aidant à bâtir des églises et des chapelles, et
 à faire des réparations de valeurs. Vous vous flattez de
 dépenser 40,000 fr. par an pour entretenir la misère
 dans la commune: vous avez mis des plaques
 sur toutes les routes pour avorter que la mendicité
 est interdite dans la commune et on ne peut faire
 un pas sans vous voir sans rencontrer des mendians,
 les hommes n'ont pas de repos avec eux: à chaque
 instant la sonnette est agitée par ces gens que l'on
 voit un certain jour groupés par bataillon à la
 porte de certaines maisons. Les portiers
 de ces maisons se font un honneur comme

vous autres conseillers d'entretenir ces misères en leur jetant de temps en temps quelques croûtes de pain par la croisée, comme vous leur faites jeter aussi une ou deux fois par an par vos bonnes sœurs de la Salle d'asile. Un monsieur qui aurait aussi les queues sans doute vous a laissé une grosse somme pour bâtir un asile aux plus vieux de ces misères. Mais trouvez que c'en est trop à la fin et vous avez songé au lieu de bâtir un temple à la Vieillesse scélératesse infernale d'en bâtir un à Venus de débauchés, de vices, de jeux, de plaisirs et de attractions. Dans lequel par vous pouvez vous amuser et amuser les riches bourgeois de la ville aux frais des paysans et autres travailleurs. Mais comme on aime à consacrer ses choses à plaisirs particuliers plus qu'à des choses utiles, vous voulez laisser le terrain sur lequel devait se bâtir le bon temple à M. le préfet pour y bâtir une nouvelle préfecture tandis que la vieille préfecture deviendrait le temple de Venus. Mais les conseillers généraux ont trouvé que l'échange serait onéreux, ils ont compté qu'une nouvelle préfecture coûterait près de deux millions. A. mais une benigne de deux millions pour bâtir une maison à l'homme le plus inutile parmi tant d'inutiles que la France ou plutôt les travailleurs nourrissent. Quand je me regarde tout nu et que j'observe souvent deux

les chaleurs, n'ayant plus qu'une maison encore pas
 bonne, il me semble que je suis fait comme un
 préfet. Je suis logé dans un très grand comme
 le tombeau de Diogène et qui ne pas costé de ces façons
 à son propriétaire qu'il en a été maître en 1845
 par an, car j'y paye un logi de 5 centimes par jour.
 Mais vous voyez encore un immense bâtiment grand
 comme le palais de l'empereur de Chine fait égale-
 ment pour un individu seul, le vice, personnage
 plus inutile encore, plus encombrant et plus
 coûteux que le préfet. Dans ce palais, qui a coûté
 plusieurs millions, vous pourriez loger vos vieillards,
 et vos infirmes et avoir encore de la place pour des
 salles de plaisir comme il y en a aujourd'hui, car
 ce palais communique avec le palais des jeunes et
 belles sœurs de la Retraite, sur souvent de l'opéra
 ou d'ailleurs se ~~enrichir~~ les belles orgies du pape
 Alexandre VI et de Louis XV le bien aimé.
 Vous vous ventez messieurs les conseillers de la commune
 et républicains de Quimper de bien administrer votre
 commune, et vous êtes tous aux ordres de l'évêque,
 des curés, des frères, des sœurs et de tous les moines
 et jésuites qui encombrez votre belle commune
 républicaine. Le tombeau Rossi fils d'un
 banquier de la Colabaie, qui porte la soutane
 pour cacher ses vices, vous faites tous mettre
 le genou devant lui si cela lui plaît.

Sur votre boniment électoral vous diriez.
(Nous ne voyons pas avoir besoin d'insister sur
nos opinions politiques, notre attachement aux institutions
républicaines ne saurait être mis en doute par
personne. Non certes, vos opinions politiques
ne sont pas mises en doute par personne. Si aucun
un en cessant en se doutant ils n'auraient eu qu'à
lire certains journaux de Paris le lendemain des
élections municipales, là ils auraient vu que
ces journaux félicitaient la bonne ville républicaine
de Quimper d'avoir élu de fervents Nationalistes
c'est à dire qu'elle était à la hauteur de la Capitale
elle même, qui venait aussi d'envoyer à l'hôtel de
ville une jolie bande de cléricos, monarchistes, réactionnaires.
Nationalistes. Hif. Hif. les quempérois. A plus tard
monseigneur le conseiller et ancien conseiller

Mais voici une autre question et qui montre
clair comment est organisée l'administration française
j'ai obtenu un bureau de tabac pour mes bons
et loyaux services tant civils que militaires, lequel bureau
me fait vivre ou plutôt végéter depuis 17 ans.
Or aujourd'hui on ne parle rien de moins que de
môter ce morceau de pain, le dernier sans doute.
En effet mon bureau de tabac se trouve à louer
en ce moment. C'est la régie ou on doit ce semble
être compétent en cette matière on m'a dit que

Je suis libre de louer mon bureau à qui
 je voudrais et à telles conditions que je voudrais.
 Est-ce la prefecture ou il y a aussi une direction
 des bureaux de tabac on m'a dit que je ne puis
 louer qu'à une personne agréée par le préfet
 quoique le préfet, l'homme le plus inutile parmi tant
 d'inutiles, ne voit absolument rien dans ces affaires.
 Mais il y a là dans ce bureau chargé des débits
 de tabac un grand jésuite, coquin de conseil comme
 ils sont tous les jésuites, qui y trompe en autorité
 et qui dirige tout à sa façon. Il y a aussi il
 me força de louer mon bureau à un jésuite comme
 lui et dans les conditions que lui même avait
 dicté. Heureusement cela ne le gènera pas
 longtemps. Aujourd'hui j'ai proposé deux
 gérants, des gens honorables et riches. Je suis allé
 même avec l'un d'eux trouver ce grand jésuite
 dans son bureau. mais il répondit que le bureau
 était promis à un autre et cela par une personne
 influente. Cette personne influente ne peut être
 que lui même. Je voulais cependant dire quelques
 mots comme titulaire de ce débit, mais l'autorité
 m'imposa silence aux premiers mots me
 disant que cela ne me regardait pas que je
 n'étais que gérant de ce bureau, et que le préfet ou
 plutôt lui qui en était le vrai titulaire

Il qu'il entendait en disposer selon sa volonté
souveraine. En sortant de la prefecture mon
compagnon ivre voulait qu'on même me
payer un verre avant de nous quitter et là
dans le sabbat je dis à ce jeune Raphaelen que
je venais pas pour peu qu'il que le d^{eu}x Baron
Commiss^{aire} des sabbats de tabac à la prefecture, n'étant
qu'un jésuite, un coquin, une canaille, affirmant toujours
à appeler les hommes et les choses par leur vrai
nom, sans haine et sans crainte. Il paraît que
ces écrits ont été rapportés au d^{eu}x Baron
l'autorité de la prefecture, car l'autre jour
je l'ai rencontré sur le chemin de l'hypodrome
et m'a parlé de cela, en me disant que je serais
appelé à la prefecture à 2 heures à ce sujet, mais
je ne fus appelé que le lendemain et ce fut par
un agent de police qui laissa un billet chez mon
voisin avec recommandation pour moi de s'en aller
ce billet lorsque je l'eus lu. Je vis cet
agent quelques moments après (qui m'indiqua)
et j'avais lu le billet m'invitant de passer à la
prefecture à 2 heures. Or lui dis-je, je l'ai
lu 2 fois vos sabbats. Non. Par rapport
je s'achèverai plutôt les reins à celui de la porte
qui il m'a été envoyé. Pourtant que ce
passe à la prefecture j'ai juré de ne plus y mettre

les pieds que si j'étais appelé par le préfet
 lui-même, en son cabinet. Mais comme celui-ci
 ne sait et ne saura jamais rien de cette
 question ou il va de la vie ou de la mort
 d'un honnête homme, il ne m'appellera pas.
 Le jeune Baron pourra donc me revoker
 de son autorité personnelle, car à dire me
 condamner à mort presque mon existence est
 attachée uniquement à ce bit de tabac. Le coquin
 me le souhaite, promit l'aîné pour. Ne voilà
 donc condamner à mourir de faim si je ne choisis
 pas une autre mort, à l'âge de 67 ans, après avoir
 consacré toute ma jeunesse, toutes mes forces
 au service de la France, que certains gens, à
 table, après avoir bien bu et bien mangé, appellent
 pays de lumière de raison et de justice!
 j'attends mon arrêt de mort avec calme.
 Je suis un philosophe stoïcien, plus stoïcien
 sans doute qu'aucun de ceux qui se donnaient ce
 nom au tant de Diogène et d'Épictète, j'en
 ai donné des preuves durant toute ma vie
 et j'en donne encore en attendant en me laissant
 condamner à mort, en me laissant arrêter
 plutôt de la façon la plus ingrate et la plus odieuse
 par un misérable coquin sans cœur et sans conscience.

Epictète serait à Epaphrodite. Ce je l'ai
bien senti que vous me cassiez la jambe la voilà
cassée. Quand le digne Baron m'aura supprimé
les vivres, je pourrai lui dire. Je vous en ai
bien dit que vous étiez une cornailler et voici
une de vos meilleures conciliaires sans doute.
La doctrine d'Epictète avait pour base presque
ces deux mots: Abstiner et souffrir. C'est bien
aimé que j'ai passé toute ma vie. Et encore
ce grand saint Baron, qui est aussi un cercheur
un diot, mais un diot méchant et dangereux, me
disait un jour que j'étais un socialiste, un anarchiste
un exalté, un rebelle. Je ne lui répondis rien
car je voyais bien que j'avais affaire à un diot.
Et puis j'avais encore des enfants chez moi auxquels
j'avais besoin de donner encore de pain surtout
qu'il m'était possible, en faisant moi-même.
J'avais donc souffert tout de sa part, jusqu'à
recevoir une lettre de vous sa dictée pour dire
que je consentais à louer mon bureau de tabac
à cet autre saint Cosme. L'homme de son do-
si j'avais été un anarchiste, un exalté, un
rebelle, je n'aurais pu malgré tout accepter
avec calme tant de insultes et d'humiliations.
Le marquis de Lévis vivait dans ses

maximes.

Lorsque la résistance est inutile, la sagesse se
 goute, la folie s'agite, la faiblesse se plaint,
 la bassesse flatte, la fierté s'appuie et se traie,
 C'est là de peupies le système des stoiciens du
 moins, dans le dernier membre de la maxime
 la fierté s'appuie et se traie. Malheureusement
 il y a une chose que la fierté ne saurait sup-
 porter longtemps; le manque absolu de nourriture.
 Et c'est ce qui m'arrivera quand je n'aurai plus
 mon bureau de tabac. Et dire que j'ai été de
 vieux amis dans toutes les classes de la société;
 le député pour qui j'ai tant travaillé lors des
 grandes luttes politiques et pour qui j'ai fait
 de ma femme. Bonheur; le sénateur Astor
 pour qui j'ai travaillé également; des maires
 et d'autres amis puissants, et pas un seul ne
 viendra empêcher ce criminel comme de la
 préfector de perpétrer son crime de commettre
 son assassinat. La philosophie nous dit qu'il
 ne faut jamais servir de mal à personne
 mais on peut servir de même demander
 justice. Et bien ce misérable comme qui
 une menace d'une révocation. Selon la justice
 c'est lui qui devrait être révoqué pour abus
 d'autorité et s'en servant pour commettre
 un crime sur moi, pauvre vieil innocent qui

ne demande rien que le droit de manger ce
morceau de pain jusqu'à la fin de mes jours qui ne
sauront tout à jamais; ce morceau de pain gagné
à la sueur de mon front et en versant mon sang
pour la France. Si ce crime se commet ainsi
que me l'a assuré le criminel lui même on aura
la mesure complète de ce que est l'âme menestrière
française dans laquelle le plus petit criminel
peut agir comme il veut. Je le saurais bientôt
car dans quinze jours il faut ce barreau de tabac
soit bon ou bon à quelqu'un. Si le crime
est commis: il ne me restera plus à moi pauvre
et innocente victime, qu'à choisir le genre de
mort que je pourrais choisir, car je ne pourrais
choisir les meilleurs qui existent dans —

En attendant je viens d'arriver à Monsieur Thomas
notre député, chez lui même avec moi dans ce
Sbit de tabac. Voici cette lettre.

Monsieur le Député.

Vous me commettez de vieilles dates; après
ces époques mémorables et terribles où nous luttons
ensemble pour sortir le français de l'oppression où
l'empire l'avait jeté et pour l'empêcher de choir
entre les mains des descendants de ses tyrans et
vous connaissez ma manière d'agir, de parler
d'être, toujours franche, loyale, sans détour

sans phrasologie sans haine et sans crainte
 car: Et qui ne craint pas la mort ne craint pas les ^{menaces}
 de ces grandes luttes vraiment héroïques ou nos
 adversaires s'appellent à nous envoyer à Cayenne
 ou à nous mettre en prison comme ils le voulaient
 Cenzo Ornano, vous sortirez vainqueur et honoré
 mais moi vaincu, écrasé et humilié par des ennemis
 loyaux, braves et vaillants qui n'ont cessé
 de me persécuter sans trêve et me poursuivront
 jusqu'à la tombe et plus loin encore sans doute.
 Mais ils n'ont vaincu dans leur haine froie
 que ma personne matérielle, ma personne morale
 et intellectuelle sans invincible. Mais voici
 qu'aujourd'hui à l'âge de 67 ans et après en avoir
 consacré la meilleure partie de cette longue vie au
 service de la France je vois obligé si je veux que
 à l'œuvre imbecile ~~reste~~ encore quelques jours
 de bout je me vois obligé d'avoir encore recours
 à votre autorité et à votre bienveillance. Il y a juste
 13 ans aujourd'hui je vous adressai une autre
 requête. Une plainte tous les 13 ans c'est encore
 trop sans ^{doute} la certitude qu'il n'y avait de jamais
 en avoir aucune. Mais vous savez que ce n'est
 pas de fait. Comme je l'ai déjà dit mes
 ennemis haineux et implacables jaloux et fureux
 de me voir continuer à vivre malgré leur odieuse
 persécution, me poursuivent et me persécutent

biens qui le ne me valent pas d'un le ton
vous voyez comme mes misères pleguiffon
je vous fis connaître par une lettre du 15 septembre
1887 à laquelle vous répondîtes par une malheureuse
date de 19 de novembre 19 de même dans laquelle vous
me disiez de patienter encore quelques jours ou plutôt
demander tout ce qu'il vous paraît que vous
aurez besoin de la résine sera plus supportable
et le produit plus avantageux. Mais en même
temps j'étais obligé de quitter pleguiffon d'abord
par les curés de leur curé qui, par suite de mon
je ne pouvais me faire de faire moi et ma femme
trouvant le moyen de nous en passer par habiton
et par l'achat. J'ai pu cependant louer mon
sibit successivement à trois clients sans aucune difficulté
jusqu'en 1892. Cette fois un certain Cochinien un
certain sifoué, paquebotier ou l'ong de pleguiffon
vint me le demander. Je refusai de le louer à celui
contre lequel tous les gens de pleguiffon protestèrent. Mais
cet homme avait dans le bureau d'origine de Sibit
de l'ong et la perspective un ami, un clerc et forcé un
ami de la Cochinien de finitien dont le redacteur le
celebre Nours correction fait le premier à l'annuaire
contre moi tous les gens de pleguiffon. Et
employé, en nomme B. ou B. ou B. ou B. ou B.
de prison, un noble homme in subit de ce

17 kl

bonne me force malgré tout à louer mon dîti
à et ancien faire qui me tûde par devant le loeur
à cene autre la veuve d'une qui le gae adonceller
d'après tout aus. Mais aujourd'hui une autre veuve
demonstrent le dîti se trouva d-mouvement loeur
à la même difficulté s'engend trepand. Le pat
de ce bon se remis. En effet j'ai gai paepoi
des gens de meilleurs, des republiques, les
hommes sont leur propriété bousigner au boy
à l'autre venant y d'mouvement dans la maison
ont achetés le loeur d. tabac. Mais
d'un Baron n'en veut pas. L'autre jour j.
sue elle à la prefecture avec leur dîti qui voulait
absolument savoir à quoi s'en tenir à ce sujet
ce d'mouvement lui dit que le dîti était promis
d'après longtemps à une seule personne sous
le nomme. A moi que voulez vous dîti seule
mât, il me répondit que elle ne me regardait
pas. Quelques jours après rencontrant ce Baron
sur le chemin d. l'hypodrome il m'invita
avec une amie et m'entraîna d'aller dans son bureau
à 2 heures. Je ne répondis pas ni ses menaces
ni son appel. Le lendemain j. lui enverrai
billet chez le voisin qui m'invitait moi d'aller
port d. d. Baron d. jura à la prefecture à 2 heures

je ne répondis pas ni à son appel ni à ses ardeurs.
~~Le dimanche~~ ~~traversant les belles choses de nos amis~~
~~et les encore la passer au baron de Baron.~~ Mais
appelant les insultes et les injures sont il m'accable
en 1892, on me contraignait à louer mon s'il est
au sein de la justice aux conditions que l'on veut m'imposer
je ne voulais pas aller encore une fois m'exposer
à une deuxième édition de ce genre. J'ai demandé
au dictionnaire des contributions locales la permission
d'aller faire moi même mon s'il est de concert avec
un autre ~~pour~~ que je n'ai pas d'argent pour
payer le fond et acheter du tabac. Et me ma
dépense que cela ne se peut pas. Alors qu'en

Ne pouvant parler ni venir à Mr le préfet
c'est à vous Monsieur le Dignitaire, à vous qui m'avez
donné le s'il est au moyen duquel je compte faire
mes jours en paix, que je viens une dernière fois
demander secours lequel m'a jamais fait défaut.
Un mot de vous, un seul suffirait je le sais pour
mettre les choses en leur place. Il y va pour moi
de la vie ou de la mort. La mort certaine si
ce comme Baron aussi veut me la promettre pour
à m'interdire le s'il est de tabac. Ce n'est pas que je craigne
la mort, j'ai trop souvent joué avec elle
C'est que j'ai vu que c'est une mort honteuse, ignominieuse.

indigne d'un vain brave et honnête citoyen.

Mais j'ai bien dessein d'honorer les députés qui vous ne permettez pas que ces pareils ennemis se commettent sur celui qui fait le premier ici à combattre pour la République de laquelle il est tout sacrifié. En attendant veuillez agréer Monsieur le député l'assurance de la haute considération de votre dévoué serviteur, Daignant.))

Je n'ai pas encore reçu de réponse. il serait bien possible même que je n'en recevrai pas; notre député juge sans doute qu'il a assez fait pour moi. Alors c'est fini. — Quelle belle chose que est l'Amant d'un français. Les commis et le Directeur des contributions indirectes me disent que je suis libre de louer mon sibi à qui je veux, mais avec l'agrement de la préfecture. ou at donc ma liberté alors. Voici bientôt quatre mois que j'ai présenté deux girants à la préfecture, c'est à dire le sieur Baroche me répond rien. résout la place pour le girant de son choix qu'il m'impose au dernier moment à des conditions qu'il dicta lui même, si même il ne lui donne le tout sibi à girance. Il a hâte cependant d'en finir car hier au soir à 9 heures me rencontrant sur le pont neuvain il me demanda encore toujours avec son insolence ordinaire pour que je n'étais

o la prefecture quand il m'a appelé. Je lui
ai dit simplement sans hésiter: « Allons, bon-
soir, moi tranquille et serein, puis il s'est mis à
me proposer encore des menaces. - Ouei, elle
est vraiment belle l'émancipation française.
Ainsi voilà un simple commis, fils d'un gardien
de prison, un jouit, une canaille qui peut et y a
bien osé m'empêcher d'aller voir mon sibi moi
même alors que j'avais trouvé une bonne occasion,
me forçant à une inaction complète moi qui aime
tant le mouvement et le travail, et me oblige de
vivre depuis dans ce trou avec des gens de
bonne tenue lorsque j'avais pu vivre bien
là bas avec les produits de mon sibi de tabac.
Et cette fois ce même misérable compte aller plus
loin encore, puisqu'il va dit-il me revolver,
c'est à dire m'assassiner: il ne m'assassine pas de
ses propres mains, il est trop lâche, mais il me
forcera au suicide, à moins que je veuille reprendre
la besace pour finir ma vie comme j'ai comm-
encé bien encore possible à bout de la fin par-
dieu d'aujourd'hui dont on m'accable depuis de long-
temps je vienne à assassiner un quelconque
de ces misérables coquins qui me poursuivent
depuis trente ans. Alors je finirai mes jours
au bagne sinon sur l'échafaud.

17/5

C'est fini. je viens de recevoir la réponse du
 député qui me dit que je me suis adressé à lui
 trop tard. puis il me reproche de lui avoir porté
 mal de ce coquin Baron, lequel dit il est tout
 dévoué à la cause républicaine. je le sais bien
 mais sa république est celle des jacobins et des amis.
 son ami Le Normand Correntin rédacteur de l'œuvre
 de l'indépendance est aussi tout dévoué à la cause
 républicaine aujourd'hui. Cette république qu'il
 appelait autrefois *Marsiana* fait tous les jours
 il va tous les matins son vase de nuit et
 son crachoir. Notre député est devenu cependant
 l'ami intime de ce Correntin après avoir été
 si mal traité par lui pendant de longues
 années. Ce Correntin ne tue pas plus d'expressions
 assez sales, assez significatives dans son dictionnaire
 clerical assez bien tenu cependant pour jeter la
 figure de ce député que certains prennent pour
 un républicain parce qu'il en avait pris l'étiquette
 on est stupéfait de voir jusqu'à quel point
 ces gens qui prouvent la trahison et la lâcheté
 après avoir trahi tout le monde il se trahissent
 eux mêmes. Comme est immense le mal qu'ils
 ont fait comme leur dévouement il n'est vraiment
 bien signé. Ce député officieux Baron

est incapable de sacrifier, en seul instant, les intérêts
républicains à ses intérêts personnels. Quel monstrueux
mensonge. Lorsque ce misérable me força en 1892
avec injures et menaces de louer mon abit de toile
à ce jésuite coschier, l'homme le plus sordide du
monde & le plus incapable de gérer un bureau
de tabac: Et me refusa ensuite le droit d'aller
le quer moi-même lorsque j'avais trouvé une
bonne occasion. Et aujourd'hui il me tient
après quatre mois, refusant les givants que je lui
proposais; m'insultant, me menaçant chaque fois
qu'il m'encontre. Comment le député appelle-
t-il ces choses là, s'il ne trouve pas là ses intérêts
personnels, qui pour Baron passent avant les
intérêts de la République assurément. Car en refusant
les givants que je lui ai proposés et en me
retournant moi-même il va tout droit contre
les intérêts de la République de moi-même & notre
République a nous. Il est vrai que ces gens
ont aussi une République à eux, République
bourgeoise, jacobine & cléricale, par laquelle
les français sont bernés, volés & tondus depuis
trente ans. Enfin quoique je n'aie pas encore
reçu la notification de ma avocation je puis considérer
la chose comme faite: après la lettre du
député.

1747

que j. viens de recevoir. Baron ayant toute
 la confiance de ce Digne peut agir sans crainte,
 et sans trop de peine voilà mon pauvre
 Digne condamné à mort. Je voudrais
 cependant avoir avant de mourir quel motif
 va choisir ce commis pour me condamner
 car je suppose qu'il sera bien obligé de donner
 quelques motifs - Voici une lettre que je
 viens d'adresser à ce criminel Baron en forme
 d'adieu - Monseigneur. Le 29 janvier et le
 2 février 1822 vous me fîtes éprouver dans
 votre bureau d'abord pour mescoler d'injures
 et d'insultes, ensuite pour me forcer avec
 menace à donner mon tribut de tabac à
 Corquerie. Je me souciais très peu car
 j'avais encore deux enfants qui me demandaient
 du pain. Mais il ne s'est pas passé un jour
 ni une nuit depuis lorsque cette infamie
 ne venait tourmenter ma conscience. Si mes
 anciens camarades et amis de Grèce, d'Italie
 d'Afrique, du Mexique et d'ailleurs m'avaient
 vu le 2 février tremblant et rampant pour
 ainsi aux pieds d'un misérable Bureau de
 la municipalité cracher à la figure et ils
 auraient eu raison. Mais ^{voilà} c'est votre
 triomphe

qui vous comble de joie et de bonheur,
je n'en sers que de ce bonheur sur tous jours, car
rien ne refait plus les tyrans, les persécuteurs
et les bourreaux que de voir souffrir leurs victimes.
Mais cela ne vous suffit pas encore. Combien
toutes les misères que vous m'avez infligées depuis
huit ans vous ne m'avez pas entendu pousser
une seule plainte. Donc il vous faut pousser
plus loin les tortures, et voilà que vous avez
résolu, ainsi que vous me le disiez l'autre jour,
de me supprimer ce dernier morceau de pain
gagné à la sueur de mon front et en venant
mon sang pour la France. Vous le pouvez
sans doute, puisque vous estes tout et pour
de m'imposer l'esquieu et de m'empêcher d'aller
guérir mon obéissant ^{même} moi, vous avez aussi le droit
de me renvoyer, c'est-à-dire de me condamner
à mort. Allez y donc.

« Frappe encore. J'accepte, accable moi, inutile
L'innocent terrifié aux traits impressionnant.
Ecraser n'est pas vaincre et ta rage inutile
S'écoulera dans mon sang. »

« Qui ne craint pas la mort ne craint pas
votre brave homme et gloire ^{les menaces} victimes
D'aujourd'hui »

Depuis trente ans que ces nobles et ignobles, tous
 fipsons, canailles et compaignie, auxquels se joignent
 aujourd'hui les opportunistes et autres callies qui
 se sont faufilés dans cette belle république
 jacobine, clericale, cesarienne, me poursuivent de leur
 haine féroce et ignoble, nient que encore arrivés
 à me tuer malgré les incroyables tortures physiques
 et morales qu'ils m'ont infligées. Mais voici
 que le seul Baron tyranneau autocrate à la
 perfection, plus malin que tous les autres, a enfin
 trouvé le moyen de m'assassiner, en me supprimant
 radicalement les vivres. Et cela dans que je puisse
 pousser un seul cri ni une seule plainte. Et
 ce crime va se commettre en plein jour sans
 qu'aucune voix ne s'élève pour protester dans
 ce beau pays de France où j'ai sacrifié toute
 ma vie sur les champs de bataille et dans les
 champs de culture dans ce pays que les flageurs
 politiques ne cessent d'appeler pays de l'éclair,
 de raison et de justice. Oh ce ^{pas} malheur
 qui me fait peur; mais ce qui me stupéfie, c'est
 de voir avec quelle assiette, avec quelle desinvol-
 ture les administrateurs et leurs valets peuvent
 faire tout ce qu'il leur plaît, commettre des
 injustices et des crimes même sans que

des victimes puissent se plaindre, car si
elles vont se plaindre au chef contre les
injustices d'un valet ce chef les frappera avec
plus durement. Ah la belle République. Les
Jesuites ont de tous temps revu la Domination
universelle. aux cardinaux et l'ont; Unis ^{aux} autres
Congrégations, aux tonsurés séculiers, aux nobles
aux bourgeois et aux grands capitalistes ils dirigent
tout. Maître de l'instruction ils forment des
prieurs pour l'armée, des tyrans et tyranneaux
pour l'administration, des bureaux ou des
complaisants ~~par~~ suivant les cas pour la magis-
trature. Les autres, c'est-à-dire, les masses populaires
sont dressés et façonnés spécialement pour être
exploités, trompés, volés et écorchés par tous
ces coquins, elles sont tellement empoisonnées,
avilies, avachies qu'elles se laissent faire sans rien
essayer toujours la notification du jugement,
ou plutôt ~~de la~~ révocation pure et simple
prononcée ~~par~~ par le Commissaire Baron sans jugement. Je voudrais
aussi savoir les motifs pour lesquels je suis
renvoyé. Je sais bien qu'il ne seront pas embarrassés
pour en trouver, pour en inventer. Car
ce Baron ne peut être que l'agent cautionné
par cette bande de monarchistes, justices opportunistes
cléricaux; il remplit le rôle de Molyneux,

cet agent infame des prêtres grecs qui forma
 contre Socrate un complot de calomnieux
 qui accusèrent le grand philosophe de ne pas
 reconnaître les dieux de la République, de
 corrompre la jeunesse, et on demanda la
 mort pour punition de ces crimes. Et
 les sénateurs ambicieux et lâches, effrayés par les
 clameurs des soudoyés des prêtres prononcèrent
 la sentence. L'immortel Socrate fut condamné
 à mourir par la prison. — Le Milytès
 Baron, agent caustique des opportunistes cléricaux
 ne peut me faire comprendre
 que pour les mêmes raisons et par les mêmes
 moyens. Cependant qu'on ne nous
 pousse pas à dire et à se débarrasser dans notre République
 cléricale qu'il n'y avait dans la République
 Démocratique d'Athènes, je ne serais pas content
 pour avoir renié, ingénuement ces infamies
 divinités, puisque notre République, en tant que
 formule du moi, ne connaît ni Dieu ni
 Religion. Mais mon lâche Milytès-Baron
 tournera la difficulté en mettant à la place
 des Dieux le Gouvernement. Et il trouvera
 des coquins assez bas et assez lâches pour venir
 moyennant quelques vers d'écrits, affirmer
 qu'ils ont entendu le Dieu même déclarer contre

le gouvernement, ce pauvre Deguezot qui ne
parle jamais à personne. - Cependant les juges
auront prononcé ma revocation, c'est-à-dire
ma condamnation à mort, ~~so~~ si ce n'est qu'il
faut, me diront-ils comment il faudra
mourir. Socrate fut condamné à boire
la Ciguë et mourut tranquillement en philoso-
phant avec ses amis. Je suis il est vrai
condamné à mourir. Je n'ai pas peur que l'on
me retranche radicalement la nourriture.
Mais alors la mort sera lente et si j'eusse
eu des amis philosophes comme Socrate j'aurois
eu le temps de philosopher avec eux.
Mon vieux corps est si habitué à toutes les
misères qu'il me semble que la privation de
nourriture ne lui a fait assez souvent mal l'im-
pêche pas de vivre. Voici ce qui reste.
Trois jours que je n'ai rien mangé et je ne
me porte pas encore plus mal. Le lâche
Myltes Baron, qui demeure tout ^{près} de moi
sachant que je ne puis manger puisqu'il m'a
retranché les vivres attend patiemment ma
mort avant de se décider à payer pour ma
revocation et avant de donner le bûche de
tabac à cet autre soit comme gage ou

comme titulaires après ma mort il sera
barrasse de tous ses devoirs.

Mais si je faisais comme Socrate, si je
me souciais du genre de mort auquel je suis
condamné, c'est à dire la mort par la faim,
il pourrait bien je crois attendre long temps.
Et il faudra bien qu'il se prononce avant
la saint Michel, c'est à dire avant six jours,
et sans six jours que je n'aurais rien
mangé sans doute je me porterais en core aussi
bien qu'aujourd'hui. J'ai déjà dit qu'une
fois à poulard Beniquez je restai 11 jours avec
pour toute nourriture quelques pommes de terre et 5 sous
de pain noir. Et bien je me portais aussi
bien si non même le troisième jour que le premier
je pourrais peut être faire une expérience
de ce côté, à savoir combien de temps un
individu peut vivre sans manger. Si
l'écéc de science ne vient pas me tourmenter
je ferais cette expérience. J'irai jusqu'à ce que
je tombe dans un fossé quelconque et je
tâcherai de nater jour par jour autant que je
pourrai les diverses phases par lesquelles je
passerai avant d'arriver à l'agonie, à la perte
complète des forces et de la connaissance,
ce ne sera peut être pas le moins curieux d'une vie ou
tous à été curieux.

de contrainte, & pratiquer quelques saisies mobilières
j'ai encore pu manger pendant quelques jours. Don-
la mort par la faim résolue en principe & ayant eu
un commencement d'exécution a été interrompue.

Nous sommes aujourd'hui au 30 septembre &
je n'ai pas encore reçu officiellement la notification
de ma révocation. Il y a trois jours j'ai vu
un des employés de la régie qui opère à Pluguffan
& il m'a dit que le bureau de tabac n'était pas
encore loué ni donné à personne. Qu'il attend
donc ce commis Nitgen. Baron. qui m'a annoncé
il y a trois semaines qu'il allait me revocquer.
Je vois ce misérable tous les jours, mais il ne
me dit plus rien depuis qu'il a reçu ma lettre.
Serait il quelque peu embarrassé pour prononcer
ma révocation de son autorité personnelle & conseil.
Il y a peut être plus de difficultés à revocquer
un pauvre innocent qu'il y a à le forcer de louer
son débit à l'individu désigné par lui. Je ne
sais. En tout cas j'irai demain à Pluguffan
et si aucun empêchement ne vient, j'attacherai de
gérer le débit de concert avec Ropholen, le nouveau
locataire qui est venu remplacer la girante, celui
lui même à qui j'avais promis le premier la
gérance. - A moins encore que cette conseil-
leur des conseils on ne peut attendre au delà du conseil.

n'ait arrangé les choses en secret, quel air
loué ou dénué ce sibi à l'individu de son choix
lequel, avec des ordres et des papiers en règle, ira
demain prendre possession de son sibi. Alors
je n'aurai qu'à retourner à Quimper pour me
faire à mourir tranquillement à philosophiquement.
A moins que dans un mouvement de colère suppu-
rant compréhensible en ce cas je veuille tuer ce
misérable pour me venger autant de lui que de tous
les canailles torturés depuis plus de trente ans.
On m'appellerait assassin quoique je ne sois qu'un
justicier. On dit qu'il est défendu de se faire
justice soi-même. Mais comme nous autres
malheureux persécutés et volés ne pouvons obtenir
justice autrement nous sommes bien obligés si
nous ^{ne pouvons} l'obtenir de nous la faire nous-mêmes. Du
reste il est dit aussi dans les lois françaises
qu'un homme peut impunément tuer un autre
quand il est dans le cas de légitime défense.
Or il me semble que je suis moi-même en cas de légitime
défense. Quoi! un coquin subalterne aura le
droit de me condamner à mort sans que j'ai
le droit de me défendre en tuant si je press-
sente qu'il veut m'assassiner. Il y a quel-
qu'un en boulanger de pont l'Abbé tué en
plein jour une canaille comme le Baron

qui, par ses canalleries, avait ruiné ce
boulanger. le Damié fut acclamé aux applaudis-
sements de tout le monde, et porté en triomphe chez lui.
Voilà de la justice vraie, naturelle; ainsi on
devrait agir envers tout citoyen qui aurait
le courage de sécher le genre humain de ces
canailles qui l'infestent. on donne bien des
primes aux tueurs de loups, de lions et de tigres
qui sont bien moins dangereux que ces bêtes
éroces à deux pieds par qui nous sommes domi-
nités, écrasés, saignés et écorchés —

Enfin je viens de passer six jours à pluguffan
sans mon pipe de tabac que j'ai loué verbalement
aux époux Ropholin qui sont venus prendre
la suite de mon ancienne gaïnte la veuve Quéré
en promettant de faire un bail régulier lorsque
la régie le voudra, ou plutôt lorsque ce fameux
Baron aura accepté comme gérant le seigneur Ropholin
dont la demande a été faite il y a trois mois, si
toutefois il voudra enfin accepter quelqu'un de
ma part. ou bien laissera-t-il les choses en
cet état jusqu'au moment où il aura enfin
trouvé le moyen, depuis si longtemps cherché et
promis de me renvoyer. — En attendant il
va me forcer de vivre encore quelques jours
peut-être quelques mois. car j'ai loué mon

mon bureau de tabac cinq francs de plus par mois.
J'en aurais eu sûr de plus si j'avais voulu.
Si personne ne vient plus me troubler sans
ma nouvelle situation je me consolerais, grâce à
ma bonne philosophie comme le plus heureux des
hommes, n'ayant rien sur la conscience qui pût
porter atteinte à ce bonheur. Ce bonheur serait
complet si avant l'hiver je pouvais me procurer
quelques vêtements car j'ai, en ce moment
mes anciens effets sur le dos avec lesquels je
comptais mourir si les derniers menaces de Baron
eussent été exécutées. De chimis je n'en plus
je pourrais être comme l'ami malheureux de
Esmeralda dans (Notre Dame de Paris))
vendu hier ma dernière chemise.
Et en effet, j'ai donné toutes mes pauvres
chemises au nombre de quatre qui ne tenaient
plus à un pillowcase pour cinquante centimes.
Du reste il n'est pas certain que j'aurais
de chemises ni autres vêtements pour passer
l'hiver, car rien n'est assuré pour moi.
La menace du commissaire Baron, comme
l'épée de Damoclès, est toujours suspendue
sur ma tête. Les commissaires de la régie
instrumentent à plus qu'un ont dit l'autre
jour qu'ils allaient faire un rapport

au sujet du bureau de tabac qui n'est pas
régulièrement loué puisqu'il faut pour cela
l'agrément du préfet ou plutôt du seigneur Baroⁿ
je ne sais donc pas encore où cette incroyable
histoire d'un seigneur de tabac aura son dénouement.
Il y a jusqu'à présent dans cette curieuse histoire
de quoi faire une belle comédie laquelle
poura bien peut-être finir par une tragédie.
Voici encore une lettre que je viens d'adresser
à ce criminel de min qui me mène en maître
à la prefecture grâce à l'appui du député opposant
nationaliste, justicier cléricofasciste. —

Il y a vers l'autre nuit que Dame Athropos
était venue chez moi avec ses gros ciseaux.
Et puis sans compliment et sans cérémonie
Me trancha en deux le fil de la vie.
Je la remerciai de son coup de ciseaux
Car je fus délivré des tourments et des maux
que me font endurer depuis plus de trente ans
Des comtes, Des Barons, Des prêtres charlatans.
Cependant mon cadavre fut haïné dans la terre
Même, à ma surprise, dans un beau cimetière.
Et chose plus étrange, ce fut tout à côté
D'un cadavre de voleur, jadis grand employé.
Aussi fut-il osé que d'enterrer mon voisinage.
Et ce n'est pas tout il me tint ce langage:

(H) Que venistes faire ici seul, vilain pouffeur
 venant bien t'en aller pouvoir en d'autres lieux.
 pourquoi venant tu ici en terre consacrée
 boi vieil anarchiste, franc-maçon et athée.
 ne reste pas ici à côté d'un chrétien
 va t'en aller jobe vases, retire-toi qu'on...
 - Coquin? lui répondit d'une colère béate.
 pas de coquin ici si non coquin toi même.
 Nous sommes ^{deux} en cette nuit obscure
 car tous nous prions la même providence.
 que je sois un athée comme toi un chrétien
 je suis sur mon dernier comme toi sur le tien
 sur la terre tu feras un homme de malheur
 privé de conscience, d'âme et de cœur.
 tu condamneras à mort un pauvre citoyen
 qui n'aime que l'honneur, la vertu et le bien. (H)
 Be voilà bien avancé pauvre fou aujourd'hui
 jusqu'en cette fosse on t'a mis avant lui
 Be voici maintenant après ton affreux crime
 pourrissant à côté de ta pauvre victime.
 on te voyait le haut prêtre d'aller dans le ciel.
 Be voici maintenant siffler par les vers.
 Mais après tout cela es-tu quelque regret
 es-tu quelque remords de l'horrible forfait,
 es-tu quelque pitié en voyant ta victime
 dans son calvaire stoïque devant l'horrible crime.

(H) après lui avoir fait souffrir mille tourments
 pour la pauvre victime, puis d'un bras de Dieu
 il l'a levé et l'a jeté sur la croix de sa victime.
 il l'a levé et l'a jeté sur la croix de sa victime.

Non n'est-ce pas, voisins, car les loups, les panthères
 N'iraient que du plaisir à tuer leurs confrères
 Il n'y a que les hommes de cœur et conscience
 Qui ont de la pitié en voyant la souffrance.
 Mais comprends-tu au moins, auyosshin en ce lieu
 La vanité des choses dont se moque l'An Kou.
 A quoi tant il servi à faire mourir de faim
 Ce pauvre vieux paysan, l'ami du genre humain;
 Un homme qui jamais ne commit aucun mal,
 Un vrai philanthrope, un combattant loyal
 Que toujours défendit l'honneur la probité
 La vertu, la raison, l'amour, la vérité.

ici je fus arrêté dans mon rêve répuloral & mordu
 par les hurllements du voisin qui faisait des vains
 efforts pour interrompre mon des cours léguement
 poétique, mais ne pouvant plus porter par la rage que
 l'étranglement il finit glapir quel que grossier injure
 de son ancien agresseur & dispartit au sein de
 son cadavre que les vers fouillaient dans toutes
 ses parties. Je fis ce rêve l'autre nuit que j'ai toujours
 faitement, quand que en me couchant j'avais
 réfléchi à la mort de Socrate & perdis en même
 temps que le même sort m'était réservé si les menaces
 par vous suspendues sur ma ^{tête} comme l'épée de
 Damoclès venaient à se réaliser, ce qui est probable
 presque vous me l'aviez promis.

11 La mort de Socrate, dit Condorcet, est un
événement important dans l'histoire de l'humanité. Elle
est le premier crime qui ait enfanté la guerre &
la philosophie & la superstition.
Je pense la même chose de la même crime enfanté
par la guerre moderne que les jacobins & autres clercs
conseils ont déclaré à la vérité & à la raison.
L'infame Milytes, agent secret des jacobins, jacobins
& conseils, comme ils le sont tous, en les leur et en
tout temps, fut le véritable assassin de Socrate, mais
il passa avec lui & la postérité, comme Judas de
Cariath y passa avec Jésus de Nazareth. C'est la même
sorte un certain antique des coquins, des tortes mains
des persécuteurs & des assassins. Erastotele était si jaloux
de passer & la postérité qu'il commit le plus grand
crime qu'on pouvait commettre en son temps pour
y arriver. Il doit être traité, certainement, pour la orgueille
des ambitieux de songer qu'après avoir joué
un certain rôle sur cette pauvre petite planète
rien ne restera après eux. Je connais beaucoup de
gens cependant que, sans y penser peut être, possèdent
la postérité grâce à la petite plume française, sicut
à l'orgueil d'un petit paysan breton de 3^{me} classe.
Demandez cela plutôt au jacobin le Braxanotel
avant à l'œuvre mes écrits & l'intensité qu'il a eue
à propos de m'en croquer une bonne partie.

En ce jourbe hypocrite ~~est~~ il est si simple
 de petit mortel. Renan voulant qu'on ne
 soit poète et littérateur et obligé de jeter sa
 vote comme son maître, qui ne sur jamais que
 jeter et copier les immortels écrits. Ouf, pour en
 faire de nouveaux évangiles, qui seules contiennent
 les lois de notre collègue, et jusqu'à la vieille momie
 de Vatican, pio nonc. Mais Le Braz ne pouvait plus
 pour ouvrir son maître sur ce terrain biblique et évangélique
 et n'a pu fouiller dans les vieilleries de sa Bretagne
 vieilleries qu'il a trouvées dans les sermons de saint bréton
 et dans de vieux bouquins. - Vous protestez avoir
 trouvé des insolences dans ma première lettre.
 Je n'adresse jamais des insultes à personne, ne
 répondant même pas à celles qu'on m'adresse.
 Vous savez le savoir vous mêmes. Je parle peu
 mais j'écris beaucoup, et dans mes écrits je dis toujours
 la vérité ~~de la~~ la vérité, sans haine et sans crainte.
 J'ai le courage d'appeler les choses par leur nom
 un coquer, un coquer, un petit coquer.
 Demandez le à ce jourbe et savez Le Braz insulter.
 A cela je ai dit, comme on dit militairement, des
 petites vérités, en vers bien entendus presque si dit
 poète. Ses collègues de lycée le prouvent, l'après
 d'aujourd'hui ont tous connus ces vérités. Mais ne
 croit-on Le Braz n'ait connu toutes les
 insolences

mais son Vint et acci que son Vint. Le Baoz
est obligé, comme bien d'autres personnes de se por-
tonner, de souffrir en silence la flagellation
merite de ma petite plume loyale et véridique
et souffrir même que je lui crachasse à la figure
car il est aussi lâche ~~et~~ et est hypocrite et fourbe.
- Cependant Socrate fut condamné par le
Sénat avec la sanction des lois de la République
il paraît d'après ce que vous m'avez annoncé
que vous n'avez besoin pour condamner votre victime,
ni du Sénat, ni des juges, ni des lois. par ses saints,
et grand inquisiteur d'avait ^{tout} le pouvoir. Jupiter
lui-même, le maître des dieux avait deux péchés
au-dessus de lui, le vice et le Destin et le vice et l'as-
sés. Vous allez rendre jaloux ce Dieu puissant et terrible
aussi que toutes les âmes des tyrans et des pervers
ont regné en maîtres absolus en ce monde.
Cependant je voudrais pour vous que vous prou-
viez tout mon an et sa mort, car je me fais vieux
et, autant par l'âge que par les persécutions et
les misères que j'ai subies, je commence à tomber
en faiblesse et si vous tenez encore quelque temps
vous n'avez plus à tirer d'un homme plus
que matière mortelle mais laissez-vous
dors. Et en outre, si le Destin et son ami

L'Ankou qui sont aussi vos maîtres malgré
tout venaient à vous frapper avant moi
mon avis de l'autre nuit se trouverait
réalisé.

O quand Zeus puissant, jette donc et fulmine
Contre l'impie, l'athée, l'indigne victime
Achète ton œuvre de ta main assassine
Signe moi mon sort en consommant ton crime.

Je saurais bien mourir comme j'ai su vivre,
Brave et stoïque, sans plainte ni prières.

Je sens à moi déjà quelque chose qui m'intrigue
En songeant que bientôt finiront mes misères.

Il y aurait vraiment de quoi faire une tragédie
avec cette incroyable histoire d'un bit de tabac,
surtout lorsque la comédie qui dure depuis huit
mois aura, cinq ou six fois, son dénouement
tragique. — Cependant rien ne vient encore
de la part de ce fameux Baron qui a promis
depuis si longtemps de me trancher les vivres. Il
doit être lui-même, peut-être bien dans l'am-
baras. Il a vu une certaine circulaire
du ministre de l'intérieur aux préfets
dans laquelle il est justement recommandé à
ceux-ci de bien surveiller leurs employés.
Or le Baron sait bien que s'il avait été

surveille dans son bureau par un préfet
sérieux et juste il n'aurait pas pu commettre
la canaillerie qu'il commit envers moi en 1872
et n'aurait pas pu pendant 6 mois de cette
année, m'empêcher de louer mon sibi de
tabac, et ne serait pas revenu à plusieurs me-
me menacer insolentement de me piquer au doigt.
Si le préfet actuel exécutait les ordres du ministre
ce serait ce coquin de commis qui serait revu-
— Enfin nos représentants sont retournés à
Paris et le grand roquet parlementaire est ouvert.
Le ministre de l'intérieur, président du conseil
a fait un long discours plein, comme toujours
de promesses pour la démocratie, pour
les ouvriers, et de menaces pour les théocrates
pour les jésuites et confrères. Ce sont toujours
les mêmes blagues que l'on répète à temps
depuis trente ans, et la démocratie, c'est-à-dire
le pauvre peuple, les prolétaires et esclaves,
restent toujours le pauvre, les prolétaires et esclaves
écrasés, torturés, écorchés par les aristocrates,
les théocrates et ploutocrates. Il y a 20 ans
on fit semblant de chasser les jésuites et
quelques autres congrégations et jamais
ces congrégations n'ont été si puissantes
que depuis ce temps. En ce temps

(L'unité et moeurs)
 ils crurent, bien entendu, à la persécution de cette
 bonne persécution qui consista à les chasser de quel-
 coin où ils ^{avaient} le droit de la liberté de se repandre
 partout et de s'emparer de tout, de l'instruction,
 de la superstition, de la politique, de l'industrie
 du journalisme, des syndicats patronaux et
 ouvriers, et enfin de tout ce qui peut précéder
 de l'argent et de la puissance, de sorte que tout
 le monde est pais sans leurs puissants réserves
 y compris ceux la même qui parlent de mettre
 un terme à leurs accaparements. Quelles mesures
 vont prendre cette fois nos blagueurs représentants
 contre ces bons pères sans enfants, ou moins d'
 enfants reconnus. Ces rois coquins ne demandent
 pas mieux sans doute, qu'on prenne à leur
 égard les mêmes mesures que l'on prit
 il y a vingt ans, mesures qui devaient à
 soulager et à tripler leur puissance financière
 et morale; ils crurent encore à la persécution
 sans les bairns et sans leurs joujoux. main-
 tenir eux ils se frotteront les mains et auront
 de bon cœur de cette bonne république qui
 leur accorde plus qu'ils n'auraient osé espérer.
 Je ne sais pas encore quelles sont les mesures
 que les députés et sénateurs vont prendre
 cette fois

Contre ces congréganistes, fripons, bandes et c.^{ie}
Mais je pense qu'ils ne leur feront pas grand mal.
Ils leur feront plutôt du bien comme ils font depuis
trente ans, en les laissant se reproduire partout, en
ils battent des coquins de mal et de famille
de maisons d'écoles, d'asiles, de maisons
de correction, d'asiles d'orphelins, pour
le plus grand bien de la société Loyale, pour Dieu
et Compagnie. Nos bons républicains de la chambre
tremblent devant ces jésuites qui sont plus riches
et plus malins qu'eux sans toucher les questions
politiques et sociales. Les représentants, et les amis
des congréganistes, peut-être les premiers, voteront sans
doute quelques petites lois ridicules contre les
congrégations pour contenter les adversaires. Mais
ces lois pour les congrégations ne signifieront rien de tout
si non qu'ils pourront servir encore à leur extension, si
toutefois la chose est encore possible. Car ces coquins
ont déjà couvert la France entière, de coquins,
de châteaux, d'écoles, de maisons de commerce
d'églises, d'écoles, ils se sont emparés de toutes les
conscience de toute la fortune. Ils sont
plus riches que le gouvernement qui n'arrive
peu à se procurer trois milliards et demi
par an, trois milliards et demi que ne lui servent

a venir se venter jusqu'il nait pas plus riche
 a la fin se l'année qu'au commencement.
 Tandis que les congrégations mettent, assurement,
 de quelques années, environ quatre millions
 en mouvement par an, lesquels ne font pas comme
 les millions de gouvernement, ce qui se tourne
 a la caisse avec ses millions d'intérêt, & ces millions
 formeront bientôt le cinquième millions. Car
 ces coquins qui ont soûsissant fait vœu de pauvreté
 n'ont d'autres soucis ni d'autres soucis que de
 ramasser des millions & des milliards et pour
 cela ils emploient tous les moyens dont le
 charlatanisme & le mensonge sont les moins.
 Et on ~~ne~~ mettra jamais fin aux abominations de
 ces odieuses créatures que lorsqu'on aura étranglé
 le dernier des jésuites avec les boyceux du dernier
 des frères ignoventins, & qu'on aura débarrassé leurs
 infortunées fortunes aux malheureux qui nous
 ont fait vœu de pauvreté, mais sont pourvus
 grâce a ces misérables fripons qui leur prennent
 leur intelligence, leur conscience, leur raison & leur
 argent. Acte commencement du 14^e siècle
 les Comptiens se sont aussi impuissamment le
 monde entier & accaparé toutes les fortunes,
 et tel point que le roi de France & le pape
 offraient eux mêmes par la grande influence.

et les immenses fortunes de ces coquins
jugèrent à propos de les envoyer en exile dans
de royaumes de ciels inventés par leurs diabolistes
et confiscèrent tous leurs biens. Ces moines
recrues en allant ou bu cher protestèrent, bien
entendu de leur innocence, car le mensonge était
chez eux comme chez nos jésuites le principal
moyen d'exploiter les malheureux et les imbéciles.
ils poussaient même l'impudence jusqu'à convoquer
leurs bourgeois au tribunal de Dieu: mais
je pense bien que ceci ont fait d'effet.
Mais nos jésuites et consorts, nos imprimeurs
et nos voleurs actuels n'ont rien à craindre
de tout cela car le roi actuel de la France et
le pair Du Lac lui même, le père et le directeur
de toutes les jésuiteries du monde entier,
et qui tient encore dans ses longues griffes
tous nos représentants. Combien de fois n'ont-ils
pas vu ces représentants voter à la grande majorité
seulement à l'unanimité contre un projet de loi d'as-
surance ou simplement désagréable à la sacro-sainte
Congrégation. Pour les autres quel que soit
is des demandes pour la forme, la suppression
du budget des cultes, et tous les ans un
menhêtre quel que ce soit que le moment

opportien n'ait pas encore venue pour cela.
 et presque tous les députés applaudissent et votent
 le budget des cultes à mains levées. Il en sera
 de même cette année pour les congrégations
 dont le budget est purement consommant
 que le budget des cultes. Si quelque député
 ose présenter un projet de loi contre elles
 et contre leurs intérêts on verra ce projet
 repoussé à la grande majorité sinon à l'un
 animité. L'initiative des mesures se prendra
 contre les congrégations s'en référant
 au ministre actuel. Cela paraît d'ordre
 parce que ce ministre doit très bien que ces
 mesures n'aboutiront à rien sinon à augmenter
 encore l'influence et la fortune de ces conseils.
 Si ces messieurs gouvernants de l'exécutif veulent
 mettre à l'ordre ces congrégations ainsi que les
 autres communes ils n'auront qu'à appliquer
 les lois existantes comme on les applique
 aux autres citoyens. Il y a dans le code
 français des articles clairs et précis contre
 les vagabonds, les mendicants, les bohémiens, les
 charlatans, les envoleurs, les gâtisseurs,
 les colporteurs, les trompeurs et faussaires,
 les crames, les faux-monnaieurs, les voleurs.

Contre les tristes et menteurs, et contre
les associations de malfaiteurs. Or que font
ces congrégations et confrères, tous les jours se non en
commettre tous les jours d'actes les heures ces
œuvres de ces schis et bien d'autres encore.
En appliquant les lois toutes lois existantes à
ces spéculateurs, usagers, menteurs et voleurs,
avec des amendes proportionnées à leur fortune
volée on arriverait à les mettre au rang des
autres citoyens. Ceci mais que cela que applique
ces lois puisque ce sont eux mêmes ces
prêtres et curés qui s'opposent toutes
les réformes du gouvernement et de ses
administrations civiles et militaires.

Cette question des congrégations et du
cléricisme ressemble à la question des
alcools et de l'alcoolisme, question qu'on
agite depuis aussi longtemps qu'on agite
la question cléricale, ce qui n'empêche pas
les alcools et les alcooliques de marcher
toujours bon train dans la voie du progrès
et ici de moins le gouvernement n'a pas
à se plaindre car le plus grand et le plus
clair de ses bénéfices vient de
l'alcool

et du tabac, condiment oblige de l'alcool.
 11 L'alcool est un poison, disent les antialcooliques,
 qui tue chez l'homme non seulement le physique
 mais aussi l'intelligence, la moralité et la raison.
 Il y a sans doute du vrai là-dedans, mais
 avouez que l'homme arrive au poison alcoolique
 son intelligence, sa moralité et sa raison sont
 depuis longtemps empoisonnées par le poison
 justiciclérical autrement sanglant que le poison
 alcoolique contre lequel il y a des remèdes, tandis
 que le poison théocratique une fois introduit
 dans le cerveau est incurable.

Il nous paraît, disent les ennemis de l'Église
 par le poison alcoolique, tout originel chez
 les hommes, et aussi chez les Thavailleurs.
 les prêtres, parce que ces messieurs boivent
 de l'ampigne et ne portent que des thavailleurs.
 la natalité diminue chez ceux les forces
 se perdent avec l'intelligence, la folie
 augmente, les hospices et les hôpitaux de
 vieillards précoces empoisonnés, usés par
 l'alcool. Car ce maudit alcool est la
 source de toutes les maladies et de tous
 les maux de toutes les misères.
 Voilà comment portent ces messieurs

de la bourgeoisie aux ventres aplats
et qui suent le Champagne, le Bourgogne
le saint emillion et autres bons vins
alcooliques pour tous les pores, qui
n'ont jamais fait œuvre de leur mains
et sont incapables d'en faire, car à 30 ans
si non avant ils sont dus pour les orgies
ou prêts à crever de plethore. - C'est
les maladies et les folies du peuple vien-
nent ils de l'alcool. Mais d'où viennent
donc les maladies, les folies et les maux
d'autrefois, quand les maux étaient
si graves que les pauvres français étaient
réduits à pèche et que les bouchers vendaient
de la chair humaine en guise de porc-sain.
D'où venaient ces maladies affreuses
appelées gales, lèpres, mal des bois et
qui suffisaient mettre fin à l'humanité.
Il n'y avait pas d'alcool en ces temps-là. C'est
justement depuis que l'alcool est devenu
un bon vin que ces horribles maladies ont
pu paraître, ou elles ne peuvent plus attaquer
les corps garantis contre elles par le vin
alcoolique. Nous n'avions pas
d'alcool là bas

a Sébastopol quand toutes ces pestes
 nous envahirent et contre lesquelles les
 médecins restèrent désarmés. Mais a
 Constantinople les médecins en trouvaient
 et en buvaient et ordonnaient aux soldats
 d'en faire autant, non pas a ceux qui
 étaient atteints de la peste car pour ceux là
 il n'y avait plus rien a faire, mais a nous
 autres qui dévions ces condamnés, a nous
 nous fumes a proprié. Tous sautes et la peste
 n'ayant pas été prise sur nous disparut.
 Elle s'en venait d'elles ces folies d'antan
 quand la moitié des français d'Italie atteints
 de demomanie. Quand le frère mineur
 Mangus fit un manuel appelle Le Fouet
 des Démoniaques, // manuel des exorcistes, puissant
 terrible, efficace pour chasser les démons des corps
 des possédés. Et que Brognotti en fit un
 traité d'exorcisme ou l'on trouve la manière
 vraie, saine et certaine de chasser les démons
 et quand des grands médecins comme Jodel,
 des juges comme Bodin, de prétendus grands
 hommes comme Ambroise Pare et
 Springer se faisaient passer pour de grands
 experts, ou chasseurs de Diables. D'où
 venait elle

ces folies la plus horribles et plus sangnante
que la folie alcoolique. Et ces folies des
Cervantes, des jansénistes, des tortionnaires
de saint Mard, du baquet de Mamon.
Ce n'est pas des alcooliques ceux là, bien
peut être cent fois plus nombreuses, plus sangnantes
et plus méprisables que nos folies alcooliques.
Non. Les folies et les misères de ces bon temps
provenaient toutes de prison charnelle, de
prison qui fait encore tant de mal aujourd'hui
deux fois plus que la prison alcoolique.

La prison alcoolique vient encore ces bon
hommes d'alcool rouge, bleu et blanc, dimen-
sionnalité, toujours en portant des poisons
et des préjugés, tandis que ceux ci sont
tous chargés d'enfants, trois fois plus qu'ils
n'en peuvent nourrir; car les alcools sont
de véritables aphrodisiaques qui portent les
mâles humains vers les femelles très souvent
intempestivement et d'où résultent des thés
que ces individus n'auraient pas voulu
avoir et qu'ils n'auraient pas subi que
sans l'influence aphrodisiaque de ces
apéritifs qui donnent plus d'appétit
à l'homme que d'appétit de l'âme.

ils perdent leur force et leur intelligence
 disent encore ces bons bourgeois, sans force
 et sans intelligence. lorsque nous voyons
 les malheureux gendarmes d'Alsace les faibles, les
 cantonniers, les maçons, les ouvriers des
 champs et d'autres encore, qui font des
 travaux qui exigent de la force et de l'intelligence
 continuent leur pénible métier jusqu'à l'âge
 de 55, 65 et même 70 ans, alors que ces
 bons bourgeois à l'âge de 20 ans si leur fallait
 seulement ramasser un outil par terre il
 ne le pourraient pas. Et que voyons nous
 tous les ans partir pour le service militaire
 des paysans et des prêtres qui subissent
 l'armée nationale, les autres les nobles
 bourgeois qui sont les nobles d'Alsace
 et d'ailleurs. Parmi ceux de cette armée mais
 comme des gens inutiles, des portarapad
 et d'autres de sabres. Et d'abord
 dans la discussion actuelle sur le régime
 des alcools la plus grande des députés qui
 s'en mêlent sont d'ailleurs les spirituels on dit
 que l'alcool n'est pas un poison pas
 plus que le pain et la viande. On dit
 même qu'il y a de la poison partout

jusque dans la solive. A quoi un
autre répond que si cela était vrai
il y a longtemps que nous serions tous
morts par la solive qui tombe de la
tribune des députés et d'ailleurs.

Enfin un autre député dit que si
on portait atteinte au régime des
alcools on risquerait de tuer la poule aux
œufs d'or. Et cela a bien raison
car il n'y a rien en France qui donne
au gouvernement de plus clairs bénéfices
qu'aux députés et aux commer-
cants sans compter les millions de particuliers
qui en vivent. Mais je vois bien
que ces sociétés antialcooliques, les discussions
ou les députés de nos représentants ne
font pas plus de mal aux fabricants
d'alcool et aux alcooliques que ne font
les discussions ou les députés, et même
de même que aux congrégations
qui vont commencer si on touche à elles.
Ces congrégations, les vrais imposteurs
et voleurs se porteront sans doute mieux
après que auparavant. Mais enfin
il faut bien que ces représentants
disent quelque chose pour passer leur

temps, et il faut bien aussi que messieurs
 les bourgeois se forment en sociétés productives
 des unes avec les autres en sociétés contre le tabac,
 en sociétés contre la gale et contre l'encensie,
 en sociétés de jeux, de Marie, de saint Antoine
 de pas oue et en mille autres semblables afin
 de drainer tous les pauvres sous que les travailleurs
 pourant cacher dans quelque creux bas de l'aïne.
 Et enfin en sociétés philharmoniques et anti-
 alcooliques pour pourvoir cause, boire, manger,
 amuse et chanter en se moquant et dans avec les
 ses paysans et paillards qui leur fournissent
 tous ces plaisirs par leur peine et leur sueur.
 Elles sont très curieuses les réunions de ces
 bourgeois antialcooliques aux vents reboutés et au
 feu des rubicondes. Ces réunions antialcooliques
 ressemblent aux réunions des initiés des mystères
 d'osiris et d'isis ou de Bacchus et Cérès. Dans
 le temple d'Eleusis ou ces initiés se réunissaient
 on faisait siffler devant leurs yeux de merveilleux
 tableaux représentant tantôt l'univers et toutes
 ses merveilles jusqu'au phollus de l'éteis,
 organisationis, tantôt des tableaux effroy-
 ables de Styx et de l'achéron. Mais les
 Grecs n'avaient pas le cinématographe, ^{qu'on}
 ce nom vient de leur langage, pour faire

montrer leurs tableaux, comme nos
bourgeois hiero phantes modernes. Au moyen
de ce merveilleux instrument nos artistes
aux mystères de Bacchus peuvent montrer
les disciples de ce dieu inventeur de l'alcool
dans toutes les situations et positions dans
lesquelles cette liqueur, ce dieu peut mettre
un homme, ou même une femme du peuple
bien entendu. Car ces bourgeois ventrux et
leur confrères tonsurés ne se mettent pas
en tableaux sur la scène, ils aiment mieux
se mettre au naturel, en chaise et en ~~cas~~
chez eux dans de longues orgies nocturnes
ou, après avoir ingurgité des apéritifs et
toutes coelices et de toutes provenances,
et de nombreuses bouteilles de champagne
et de fine champagne, s'endorment sur
des oreillers sous la table jusqu'à que les
bonnes aient fait les portiers dans leur
lits. Et si par hasard en quelconque de
ces orgies antichrétiennes on sortent de ces
orgies et rencontre étourdi. Dans la
rue par les bourgeois. Ceux-ci s'empres-
sent poliment autour de lui et le courent
ou même le portent chez lui avec
ménagement et des égards et un certain

Mais si ces mêmes sergots rencontrent
 un pauvre ouvrier venant de son travail,
 de loin peut être, et ayant bu deux ou trois
 verres avec les camarades, celui-ci sera saisi
 violemment, brutalement et sera conduit
 au violon, souvent à coups de pieds et
 à coups de poings, et son logement lui
 coûtera dix ou douze francs, sinon vingt
 et peut être encore de la prison pour
 rébellion envers les agents de l'ordre et de
 la tranquillité publique, et son nom
 figurera au journal souvent avec commentai-
 res compromettants pour le pauvre ouvrier.
 Et voilà sans doute un des points les plus
 désagréables de cette fameuse question alcoolique.
 Le pauvre ouvrier qui n'a pas chez lui ni cave
 ni cellier quand il veut boire un verre avec
 son est bien obligé d'aller dans un débit,
 et c'est là du reste pour lui l'unique moyen
 de sa minable vie de travail et de dissipation
 il n'est dans un verre d'alcool satisfait
 et son chagrin. Mais son patron qui boit
 chez lui des bon apertifs a son content, le
 voit en passant et son mot noté, et si
 en sortant titubant en l'air se penche
 rencontre par les sergots et se trouve

au violon avec malice menacer et violer
et s'il a le malheur de vouloir se débattre
il faut contre lui, en rapport capable
de le envoyer au bagne. Et il y a encore
autres malheurs pour les pauvres bourgeois.
chaque fois que l'on voit un d'eu couché au
bord de la route, tombé de fatigue, de
maladie de privation, peut être d'imagination
ou bien renversé par un cheval ou par une
voiture, ou bien qu'il lui arrive tout autre
accident. tout semble en s'impressionner. De
que c'est un ivrogne. Et il en est de même
pour les crimes. Selon ces bons bourgeois
buvons d'opéris et de champagne. tous les
crimes y compris les suicides sont commis
par l'alcool. Cependant si ces bons bourgeois
voulent remonter un peu dans notre histoire
aux temps où l'alcool était inconnu ils y
verraient que les crimes étaient dix fois plus
nombreux, plus horribles, plus épouvantables
et plus nombreux qu'aujourd'hui. et ils
n'ont qu'à regarder aujourd'hui encore chez
les musulmans et chez les bouddhistes qui
ne boivent pas d'alcool et ils verront si
les crimes sont moindres que chez nous.

Maintenant je vais terminer ce cahier
 par une petite fantaisie sur l'enfer.
 Dante Alighieri qui écrivit aussi une fantaisie
 sur ce lieu imaginaire y place pour ainsi
 dire tout le monde, par catégories. 1^o
 les voluptueux; 2^o les jouisseurs et les oisifs.
 3^o les incestueux. 4^o les épicuriens. 5^o les
 violents parmi lesquels il place les brigands,
 les assassins, les tyrans et les suicides.
 6^o les sodomites. 7^o les usuriers. 8^o
 les fumeurs et les flâteurs, 9^o les simoniaques.
 10^o les sorciers et les devins, 11^o les fau-
 x et les prévaricateurs; 12^o les hypocrites.
 13^o les voleurs; 14^o les intelloctuels de
 fourberies et de trahison, 15^o les fauteurs
 de désordre, de scandales et les hostiles.
 16^o les alchimistes et les faussaires, et
 dans le 17^o et dernier bolge les traîtres
 de toutes catégories. Je ne vois donc pas
 quelle sorte d'individus pourraient échapper
 de cet enfer. Lui même aurait dû trouver
 une place le premier dans le dernier bolge
 parmi les traîtres avec son Dieu Jésus
 qui fut le plus grand traître de son temps
 sans compter qu'il avait encore commis
 toutes les autres crimes que cet homme peut commettre.

Dante ne vit dans l'enfer que deux autres
colottes en tête se trouvaient Rugieri, archevêque
de pis. Mais à côté de celui-ci il place les
Ugolini ses victimes: voilà qui ne rimait guère.
Il vit aussi Mahomet avec son cousin
Ali, tous deux dans une pitoyable posture.
Mais il ne dit pas avoir vu aucun de ces
bandits, traîtres et assassins que nous montre
la Bible et les évangiles depuis Moïse jusqu'à
Jésus-Christ. Marie-Magdeleine fut encore
plus criminel que Mahomet. Il parle
de lui sans rien traîner qu'il vit au fond
de la Poënie qu'il n'a pas voulu nommer
ce pouvait bien être dans sa pensée, ce traître
du Jourdain et ce voleur de pourcains et
Gentzareth; car Dante qui ne faisait que
copier son maître Virgile était encore plus
païen que chrétien, et devait avoir peu
de respect pour ce misérable bandit fain-
traître, voleur, sorcier, théomateur et apostat.
- Moi j'ai placé dans ce lieu de supplices
imaginaires tous ceux qui devraient y être
ce criminel de Nazareth le premier, et
celui qui a commis et fait commettre le plus
de crimes en ce monde. J'ai écrit le tout
en breton, c'est-à-dire dans une vieille langue

que se meurt, langue inconnue sans l'inconnu
accepter sans cette vieille terre armoricaine ou elle
est venue on sait d'où puisqu'elle ne ressemble à
aucune autre langue humaine. Je vais d'abord
donner le texte en vers breton, après j. donnerai
la traduction en français. Ces vers sont faits
sur le modèle de tous les vers qui se font en
cette langue pauvre et mourante. Ils peuvent
être scandés et chantés sur un vieil air bien
cantique fait aussi sur l'enfer, mais d'une
autre façon; c'est à dire un cantique fabriqué
après par les tonsurs pour épouvanter les
niais et les imbeciles.

(1) Distkenit of Dan ifern, caniall, da vrucl
penos e main regold eno ho consortel;
Ar gonaalbez perwidik ac ar veleyn gouez,
Lacien an dud molecien, maichen an dud kiz.

Cor eno ne gomeren nemed ar triponet,
Cordenalet, ekubien, rouigen et chapel
Jesuit et manachet, juget et noterien,
Ar mistic bras idruet, ac an ol archerien.

Quelch e rapoch eno pouanion anol! D'ad se
Jore e chom eno pap an eternete.
Eourmantel e pep fecor, pep hinc neuz i bocan
Harvez an ol d'arfe jou en meiz gred er bedonan.

Ar c'henta veler eno e creis ar genc'hallaer
Eo job Mariyachin, roue ar rouevez,
Hantek gant ar velen Mesi, d'his pe Jesus,
Eur juis karguet a gremou a torfjet dez us.

En igachin e veler Doue ar bob israel
Bardozen, hantek ivez ar quirdad eternel.
Ar mab ezo eucener gant eun volder spenglas
Ac egor Discroichenek zo stribil eus ar groas.
Hens ne ha nemet gual goarich vil eus furi
E yedol var boesiben. Lamma sebaethani (1)
An tad a lavar dez an: Sar da vec c'rimenel.
Be teus eant qu'ech mentel ar poanion eternel.

Be neet bet ind un travein, eul lach e rengal
Brohisel t'ar da vro ha da vam ha da da.
Da vuz m'eked bed nemet eun vuz fol,
Ha da v'ar zo bed vil ar bed ol fatal.

Abaone n'ontec ^{cont} vloas, me g'ed e chougout mad
Ar bed ol eus da bers zo e tenacc goad.
An Doue ar ezo tempel gant goad ar gris leig men
Gant goad ar moreanet ha hini andud g'een.

(1) ce sont là les derniers mots que selon Marc ce grand
criminel prononça en mourant. Eli, eli lamma
sebaethani, c'est à dire mon dieu, mon dieu, pour quoi
m'abandonnes tu.

E makel e chu choos. Endouar ac e moun
 Enem zrailhont ato evidout te traitour.
 Quelc e her an eo en Afrik ac e. Epin
 E moudare penware andailze en o fin.
 Ne voakht a voakht choos cremenel reneget
 Da lakad an douar ol etan ac e goad
 Red e voa dit inventi i haer toum andou neve.
 Vit toumanti an dud pad an eternite.

Brase e teus merites gant da gurenen spen
 Beza or chanta plantet aman kreis an ispen
 Gant da obostelef evl dit canaillez
 Cor neusont gred morse med pilla et laerez.

E Kichen a raman e main tout ar papet.
 Daou kant e hanter kant, ne vang neun ebet.
 Ar reman zo aget var Cribenou reuet
 An dent betec rej meutet en o reor entreet.
 Goude maint a rouichen ac ar manachet re
 Ar jesuit, ar freud ac ar v'eleyen Du.
 Ar guez, an noterien e tout o chonsortet.
 Boud e maint aget eno van cadouen douet.

Bout ar gancaillez se, freponet e lubrik
 E zo chaullet eno gant an tan electrik.
 Endro dozo e zo cant e cant mil Fusi
 Gant brechoe houarn re evl o zourmant.

Quel e reont e yudal. evl tud araght:
Crencha reont o moles var roue an jufel.
" Be azo, ^{can} emezint, thaitour e criminel
Mar monni am an breman kreis or poenoi creul.

Be e tavou lavant par voas er bed quech ol
O jillia ac o laerez gant da lapoukch fal,
penos ne voa dao laret nemed pater noster
Vil kavout boued da zibi ha beza quiket kaer.

Lavant e tea c'hoas, te criminel voyou,
E voas deud var an douar da ober dizurjou.
Da lakad an disurz tie ar vam ac an tad
E da lakad ar bed ol e tan acc goad.

Quiket e n'eusom c'hoas skrivet en ariel,
penos evl monet war vuez eternel,
E voa dao pen da ben heulha da lesenou
Ac ober wd sit mard leun a gremmo.

Evel se n'eusom gred tout epad hor bue
Vil ma rees da hunan ebri ar Galile,
Geneanti e laerz e tromple ar de pouer
Vil laka n'eo da cheta o argant ac o douer

Evel Dis e zom bed ivez Thaumaturget
 Gred e neusom miracloùs intout gant an mouchet,
 Laked an Desunion he an noach ac ar chree
 Laked an tan partout ac ar goad Da redde.

Kegnet e Disrechenn neusom anol Du Kiz,
 bunt gata o madou, o spout o beuz.
 Vel se n'neusom goneh hervez an eriel
 Monet tout Dar barados, Dar repodemel,

Brompel om be gant erminet esclames
 Setu n'en aman breman Kreis ar poonci euses.
 El'ech mont erit ato Dar repod eternel
 Ezom Kared erit b'ken en toua mandou eruel))

Setu aze an Du e zo bars an ifern
 Gant are e zo bed en breman be espern,
 El'chobin secours Dezo en o chanallerez,
 Da Drompla e Dalaerez, Da lazaand Du Kiz.

Dant en Dees lavaret pa vou bed en ifern
 Naoue ket quelc'eno, plantet en eer bern,
 Nemed Doue pe Dre eskob tout eus an itoli:
 Naoue ket quelc' mad car tout emeint en i.

Dant a lavar dom c'hoar e naoue guld eni
Mahomet ar prophet gant digouren Ali.
Lavarad era muius eb deved guld Brutus,
E judas ar obostol et tinscrier yesus.

An Daze theld quier, na Brutus na judas
Neusont thel muiet mont an tour manha bras.
Nes muiet an neusont eun bonken eternel:
Libret naouen ar bed eus a zaoe orinuel.

~~Ar~~ Mahomet ed yesus ezo certenaman
Gant tout an ol fapouet ezo bid ar bid man.
E tout a zo breman a ar zui c'hoar
Neusont o flas eno, car antoul a zo bras.
†

Setu aze canaillez, laeren e fapouet
penoz goude ar maro e vezoc'h degol et.
Bdelayen e jesuit, tud lubric edl moch
Unan eun o comortet en deus lavardoc'h.

« Diskenom, oll christen, en fern dav d'et
Doore trist a esclamer an enco daonet,
penoz dre vi Doue d'alch ebarantan,
O veza gant goulz e pign eun he c'hoar e bid man »

ya disthent eno canailly beleyen,
 Chouï laeront et fripones gant o sowechorien
 Da vuet ar chammulet eno finition,
 Non pas Dre justis Douc ma a Ben a Reson.
 Et

Chouï l'avar dom fripones, lubric e ato leun,
 penos o ch eus tri Dode ma ne reunt nemd eun.
 N'int naur ive un Douc l'akel etri Jerson,
 Ar Verite, ar justis ac o mam a Reson
 Et Douc bardomo nanaon. *signé*

Voilà bien selon moi et selon la justice et la
 raison, les misérables qui devraient être dans
 cet enfer s'il existait: ces tyrans, ces exploiters, ces
 grands assassins, ces prêtres, empoisonneurs, menteurs,
 fripons, lubriques, fourbes et voleurs; ces imposteurs
 des charlatans de toutes catégories. Les grecs mettaient
 dans le Tartare tous les criminels de ce genre
 même les fils et les filles de Dieux. Les deux les
 plus punis dans le non Tartare étaient ceux
 fils de Jupiter, Cantale et Sisyphe. Les
 cinquante Danaïdes étaient aussi petites filles
 de Dieux. En mettant le fils aîné de Marie
 Joachim, qui se disait aussi fils de Dieu, dans
 cet enfer inventé par lui-même, je n'ai fait
 que suivre l'exemple des poètes grecs. *cf. 1^{er} 1^{er}*

de la justice et de la raison. Tantale ne commit
qu'un seul crime, ce fut de tuer son fils pelops
pour le servir en roti aux dieux ne trouvant rien
d'autre chose à leur donner à manger. Mais Jupiter
le récompense. Sisyphe n'était qu'un vulgaire
brigand de l'Attique et les filles de Danaüs
ne commencent d'autres crimes que d'échanger
leurs maris et cela par ordre de leur père.
Jésus fils aîné de Marie, le yénon catholique,
a commis de son vivant six mille fois plus
de crimes que ces 52 enfants de Jupiter et
les crimes commis en son nom et à cause de lui
depuis sa mort ne peuvent se compter que
par milliards, et ce n'est pas encore fini.
Je crois donc que je n'ai pas eu tort de mettre
un pareil criminel le premier en tête dans ce
livre de supplices éternels, entouré de tous ceux
qui ont suivis ses principes, qui ont profité
de son nom pour exploiter, par les moyens les
plus minables, les plus honteux, les plus ignobles
et les plus criminels, les misérables humains.
Je n'ai fait que tenter un couplet sur mon
enfer. C'est encore beaucoup plus que n'en fait
le roi des juifs car dans les évangiles il n'est
question que deux ou trois fois de cette

l'ameen Gehenne; D'un des évangiles n'en parlent
même pas. C'est selon son inventeur, un trou
plein de feu. ou les riches grinceront des dents
devant l'éternité; et c'est ainsi que les catholiques
le représentent dans leurs tableaux d'épouvantails,
quoique l'auteur bâton de cet enfer qui la
décrit en onze couplets. Dit-il dans le second:
"L'enfer est un trou profond plein de ténèbres,
Du l'on ne voit jamais la moindre clarté",
Cela ne s'accorde guère avec les évangiles ni
avec les tableaux. Mais on sait que ces gens-là
se moquent de la logique autant que de la raison,
Dante, le divin Dante comme l'appellent les
italiens, a écrit un gros volume en vers sur son
enfer. C'est un joli poème convenant très bien
à divin poète. Quant au sujet de Mahomet on
on lit ces vers que seuls nos nationalités actuelles
pourraient traduire.

"Già viaggia per mesal peder o lulla,
Comi qu' di lui, Così non si pertuggia
Roto dal mento insin dove si tulla;
Bra le gambe pendevan le manegia;
La carota pareva e il triso sacco
Che merda fa di quel si tanguagia
Mentre tutto in lui veder maffa co

1798

Voir ci-dessus sur une feuille détachée, la traduction
littérale de poème breton sur l'enfer.

Lettre à M. de la Roche de Buss.

~~Lettre~~ à M. Hémery député.

Lettre à Bussy, delà Supérieure.

Vers à Bussy : je reçois l'autre nuit, etc...

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois 2 font 4	6 fois 2 font 12	10 fois 2 font 20
2 3 6	6 3 18	10 3 30
2 4 8	6 4 24	10 4 40
2 5 10	6 5 30	10 5 50
2 6 12	6 6 36	10 6 60
2 7 14	6 7 42	10 7 70
2 8 16	6 8 48	10 8 80
2 9 18	6 9 54	10 9 90
2 10 20	6 10 60	10 10 100
3 fois 2 font 6	7 fois 2 font 14	11 fois 2 font 22
3 3 9	7 3 21	11 3 33
3 4 12	7 4 28	11 4 44
3 5 15	7 5 35	11 5 55
3 6 18	7 6 42	11 6 66
3 7 21	7 7 49	11 7 77
3 8 24	7 8 56	11 8 88
3 9 27	7 9 63	11 9 99
3 10 30	7 10 70	11 10 110
4 fois 2 font 8	8 fois 2 font 16	12 fois 2 font 24
4 3 12	8 3 24	12 3 36
4 4 16	8 4 32	12 4 48
4 5 20	8 5 40	12 5 60
4 6 24	8 6 48	12 6 72
4 7 28	8 7 56	12 7 84
4 8 32	8 8 64	12 8 96
4 9 36	8 9 72	12 9 108
4 10 40	8 10 80	12 10 120
5 fois 2 font 10	9 fois 2 font 18	13 fois 2 font 26
5 3 15	9 3 27	13 3 39
5 4 20	9 4 36	13 4 52
5 5 25	9 5 45	13 5 65
5 6 30	9 6 54	13 6 78
5 7 35	9 7 63	13 7 91
5 8 40	9 8 72	13 8 104
5 9 45	9 9 81	13 9 117
5 10 50	9 10 90	13 10 130